

Cinémagazine

1 Fr.



Photo H. M. Talma

RACHEL DEVIRYS

cette belle artiste qui fut remarquée dans *La Voix de l'Océan*, vient d'être engagée par Jean Kemm pour jouer un double rôle dans *Manon-la-Blonde*.

Hebdomadaire
= illustré =

Cinémagazine

= Paraît =
le Vendredi

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

| ABONNEMENTS | | JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE | ABONNEMENTS | |
|-------------------------|-----------------------|--|---|---------------------|
| | | Directeurs | | |
| France | Un an . . . 40 fr. | 3, Rue Rossini PARIS (9 ^e) Tél. : Gutenberg 32-32 | Étranger | Un an . . . 50 fr. |
| | — Six mois . . 22 fr. | | | — Six mois . 28 fr. |
| | — Trois mois . 12 fr. | Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) | | — Trois mois 15 fr. |
| Chèque postal N° 309 08 | | | Paiement par mandat-carte international | |

SOMMAIRE

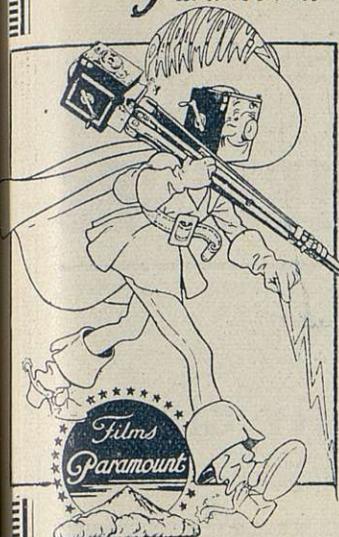
| | Pages |
|--|-------|
| RÉSULTATS DU CONCOURS DE JEUNES PREMIERS, UNE VISITE AU STUDIO DU FILM D'ART, CONFÉRENCES DES AMIS DU CINÉMA | 254 |
| NOS VEDETTES : RACHEL DEVIRYS, par André Bency | 255 |
| CINÉMAGAZINE A NEW-YORK, par Robert Florey | 259 |
| LES GRANDS FILMS : LES HOMMES NOUVEAUX | 261 |
| UN FILM MERVEILLEUX : THÉODORA | 265 |
| CINÉMAGAZINE-ACTUALITÉS, dessins par Mars-Trick | 267 |
| UN FILM DE POLA NÉGRI : LE RACHAT | 268 |
| LA PRODUCTION SUÉDOISE : L'ÉPREUVE DU FEU | 270 |
| LES VEDETTES DES MYSTÈRES DE PARIS : Mlle BÉRANGÈRE, par André Tinchant | 272 |
| NOTRE CONCOURS | 274 |
| LES FILMS DE LA SEMAINE, par l'Habitué du Vendredi | 275 |
| LES FILMS QUE L'ON VERRA, par Lucien Doublon | 278 |
| CE QUE L'ON DIT, par Lynn | 280 |
| LE COURRIER DES AMIS, par Iris | 281 |

SEUL DANS SUPERBE BANLIEUE de 42.000 habitants

CINÉ-THÉÂTRE 700 places - Bail 15 ans - Loyer 6.000 - Installation moderne - Balcon - Galerie - Scène de 14 mètres sur 22 - Nombreux décors - Secteur transformateur - Très beaux spectacles - Bel orchestre - On donne 4 à 5 séances par semaine avec des recettes moyennes de 26.000 francs par mois. - On traite avec 100.000 francs comptant - Reste facilités.

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, 66, — PARIS (9^e Arr)
— Téléphone : Trudaine 12-69. —

C'est votre ami
Paramount



qui vous demande :

COMBIEN
DE FOIS
VERREZ-VOUS
LE CHEIK ?

Cette merveilleuse superproduction
passera à partir du 1^{er} Décembre à

LUTÉTIA-WAGRAM - - (Avenue de Wagram)
LYON-PALACE - - - - (Rue de Lyon)
LE COLISÉE - - - - - (Rue du Colisée)
ROYAL-WAGRAM - - - - (Avenue de Wagram)
CINÉMA LECOURBE - - (Rue Lecourbe)
CINÉMA SAINT-MARCEL (Boulevard St-Marcel)
BELLEVILLE-PALACE - (Rue de Belleville)
FÉÉRIQUE-CINÉMA - - (Rue de Belleville)
LE SELECT - - - - - (Avenue de Clichy)
LOUXOR - - - - - (Boulevard Magenta)
OLYMPIA CLICHY - - - (Clichy)
LE MÉTROPOLE - - - (Place Marcadet)



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS

Paramount

63, AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)



UN TRIOMPHE

pour les FILMS ERKA

LES DEUX ORPHELINES

l'œuvre colossale de Griffith

avec LILIAN et DOROTHY GISH

10 SEMAINES CONSÉCUTIVES AU
CINÉ MAX-LINDER

UN RECORD, UN TRIOMPHE

POUR LES

FILMS ERKA



QU'ON SE LE DISE!



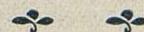
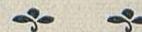
MARCEL NADAUD

Un grand succès!!!

ZISKA

la Danseuse Espionne

d'après le roman
de Marcel NADAUD



Ce Film FRANÇAIS

réalisé par

ANDRÉANI

passera dans tous
les bons cinémas



ANDRÉANI

CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA

8, rue de la Michodière, PARIS — Gutenberg 50-97 et 50-98

Notre Concours de Jeunes Premiers

RÉSULTATS

Ainsi que nous l'annoncions dans notre précédent numéro le succès de notre concours a dépassé les prévisions les plus optimistes. Plus de 20.000 bulletins nous sont en effet parvenus, c'est dire à quel point cette épreuve a pu intéresser nos lecteurs.

Le dépouillement des bulletins a donné le résultat ci-dessous :

| | |
|-------------------------------------|------|
| 1 ^{er} Georges Youcca..... | 4324 |
| 2 ^e Raphaël Liévin..... | 3962 |
| 3 ^e Ralph Royce..... | 3872 |
| 4 ^e Fernand Fontannes... | 3541 |
| 5 ^e Jacques Lalagüe..... | 3207 |
| 6 ^e Serge Mischkind..... | 3093 |
| 7 ^e André France..... | 2838 |
| 8 ^e Carlo Mathioli..... | 2821 |
| 9 ^e Thony Bel..... | 2774 |
| 10 ^e René Vasco..... | 2653 |

Nous adressons nos meilleurs compliments aux heureux élus de ce palmarès, et nous les prions de nous faire savoir au plus tôt s'il leur sera possible d'être à Paris dans le courant du mois prochain afin de subir, au studio du Film d'Art, à Neuilly, la dernière épreuve devant le jury et... l'appareil de prise de vues.

Nous donnerons la semaine prochaine les noms des 20 lecteurs dont le bulletin de vote se rapproche le plus de la liste type ci-dessus.

Une visite au Studio du Film d'Art

DE nombreux « Amis » s'étaient, samedi, rendus à notre invitation ; et les studios de la rue Chauveau furent réellement envahis par les amis jeunes et... moins jeunes, que la rare occasion de voir un studio en plein travail avait attirés.

MM. Delac, Vandal, Le Somptier, firent les honneurs du studio et nous guidèrent à travers les jolies reconstitutions du maître décorateur Delattre. Tout un quartier du vieux Paris a été en effet complètement reconstitué dans les terrains dépendant du studio.

Les talentueux interprètes de « La Dame de Monsoreau » pour qui ce jour eût dû être repos, avaient accepté de tourner afin de dévoiler aux « Amis du Cinéma » les mystères de la mise en scène et de l'interprétation.

Nous croyons être l'interprète de nos « Amis » en remerciant ici toutes les personnes qui nous ont permis, facilité et rendu cette visite si intéressante et nous nous faisons un plaisir d'insérer une des nombreuses lettres qui nous sont parvenues et qui nous en-

couragent à persévérer dans la voie de vulgarisation que nous nous sommes tracée.

« J'étais, hier, au nombre des « Amis du Cinéma » auxquels vous avez si aimablement fait ouvrir toutes grandes les portes du « Film d'Art », grâce à l'extrême obligeance de MM. Delac et Vandal, et j'espérais pouvoir — avant de quitter la rue Chauveau — vous remercier de nous avoir procuré le plaisir d'assister à une séance de travail, qui fut, pour nous tous, non seulement un régal artistique, mais aussi une révélation !

« Je n'ai pu, à mon grand regret, vous joindre ; ajoutez à ce contre-temps la crainte de vous paraître importun... Voilà ce qui me vaut, aujourd'hui, le plaisir de vous écrire.

« Certes, nous savions déjà par les articles si intéressants parus dans *Cinémagazine* combien est ardue la besogne que nécessite la « mise au point ».

« Ce que, grâce à vous, nous avons pu voir hier, vient de nous faire admirablement saisir toutes les difficultés que doit, chaque jour, surmonter un « réalisateur ». Et nous ne savions ce qu'il nous fallait le plus admirer, de la parfaite et pittoresque reconstitution du vieux Paris, si précisément évoqué par le maître décorateur Delattre ; ou de l'exquise urbanité, de la patience vraiment angélique (qui n'excluent, d'ailleurs, ni la fougue entraînée, ni la haute conscience artistique) de M. Le Somptier ; ou, enfin, de l'amabilité souriante de Mlle Geneviève Félix, de MM. Rolla Norman, Vina, Richard qui — pour être agréables aux « Amis du Cinéma » — ont consenti, de la meilleure grâce, à s'imposer une après-midi d'un travail rendu particulièrement fatigant par notre présence.

« Je suis donc certain, Monsieur, de me faire le fidèle interprète de tous vos invités d'hier, en vous adressant mes très vifs remerciements. Et je suis non moins certain d'être excellent prophète en vous assurant que la prochaine visite d'un studio réunira autour de vous un plus grand nombre encore d'« Amis ».

« Je vous prie d'agréer, Monsieur, etc...

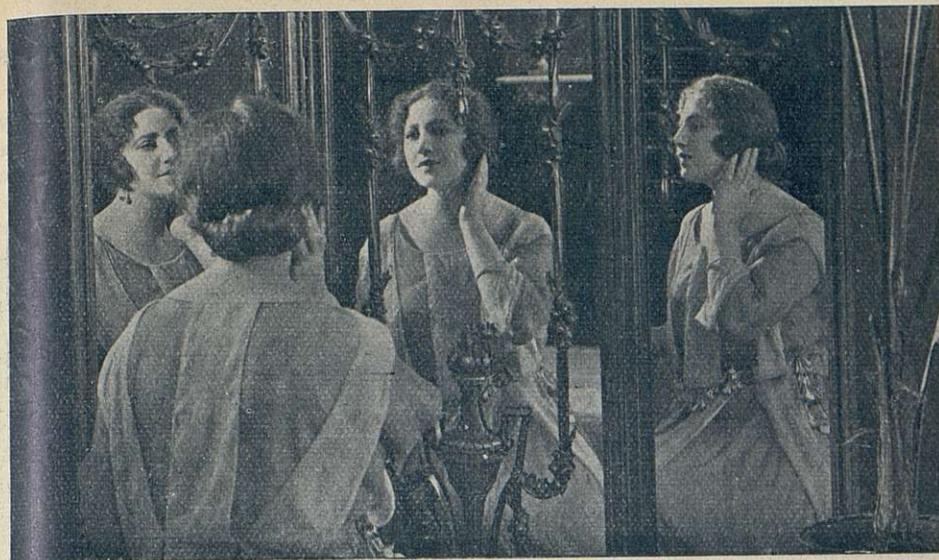
« HERSELIN »

Conférences des Amis du Cinéma

Le samedi 25 novembre 1922 à 8 h. 3/4 du soir, M. Collette, membre du Comité extraparlementaire du Cinéma, donnera, dans la salle de la Mairie du 9^e arrondissement (1^{er} étage), 6, rue Drouot, une conférence sur la Cinématographie documentaire (*la Cristallisation, la Nage, la Mer de Glace, Une Visite au Musée du Louvre*). Des projections de Pathe-Consortium-Cinéma, entièrement inédites, accompagneront cette causerie qui ne peut manquer de grouper un nombreux auditoire.

« Les Amis du Cinéma » et leurs familles sont tout spécialement invités.

Les abonnés de *Cinémagazine* trouveront des cartes aux bureaux du Journal, 3, rue Rossini.



RACHEL DEVIRYS dans « Prisca ».

NOS VEDETTES

RACHEL DEVIRYS

POUR bien juger une femme rien de tel que de la surprendre chez elle, dans la tiédeur du *home* au milieu des bibelots aimés, des chiffons, des mille riens qui aident le visiteur à deviner les préférences, l'état d'esprit, voire le degré de culture de la maîtresse de la maison. Et il est rare que l'observateur s'y trompe.

Ces réflexions m'assiégeaient l'autre soir, alors qu'introduit dans un délicieux boudoir japonais, j'attendais Rachel Devirys. J'avais, quelques jours plus tôt, été présenté à la charmante artiste et, naturellement, je profitai de cette heureuse circonstance pour solliciter une interview.

— Je ne tourne pas cette semaine, m'avait-elle dit, venez me voir le jour qu'il vous plaira...

Fort de l'autorisation, je m'étais donc présenté sans autrement annoncer ma visite.

— Tout est disposé avec art ici, pensais-je après un coup d'œil d'ensemble. Rien de choquant dans l'aménagement de cette pièce. Les soieries de tentures sont finement brodées et ces grands chrysanthèmes échevelés dont les tiges baignent en des vases de bronze ne détonnent pas dans la couleur locale. Femme de goût, notre jolie Rachel Devirys l'est à coup sûr...

J'avais dû penser tout haut.

— Vous trouvez ? dit une voix, celle de mon hôtesse, qui parut soudain, écartant un rideau de perles qui formait portière.

— Très sincèrement... Ce boudoir me plaît beaucoup.

— Alors, si vous aimez ma maison, vous serez doublement mon ami.

Rachel Devirys, grande, souple, élégante, était ce soir-là vêtue d'un large kimono de soie bleu pâle qui seyait merveilleusement à son teint clair, à sa chevelure d'un roux vénitien, et faisait paraître plus sombres ses yeux profonds.

— Mille excuses de vous déranger, ma chère demoiselle, mais je grillais de profiter de la permission qui me fut accordée.

— Vous avez eu parfaitement raison de venir ce soir... Comme je m'attendais à votre visite prochaine, comme je sais aussi à quel point vous êtes friand de petits détails, j'ai rassemblé quelques souvenirs de mes débuts... Est-ce un point qui vous intéresse ?

— Tout m'intéresse. Je suis curieux comme pas un...

— Je sais... mais vous êtes si aimable qu'on aurait mauvaise grâce à se dérober à une curiosité ainsi présentée...

Je reçus le compliment en pleine poitrine, sans sourciller et je suivis Rachel

Devirys qui me guidait vers une pièce voisine.

— Installez-vous à ce petit bureau, me dit-elle et prenez toutes les notes qui vous conviendront.

— Vous savez peut-être, poursuivit-



Dans « Prisca ».

elle, que je suis née à Symphéropol, en Cimmée, que je fus élevée à Constantinople et que je vins, toute gamine encore, à Paris.

— En effet... Tout cela n'est pas nouveau pour moi...

— Je ne vous conterai pas ce que furent mes premières années dans la capitale... Sachez seulement qu'avant la guerre, j'étais mannequin chez un grand couturier dont les salons sont installés près du Rond-Point des Champs-Élysées. C'est à cette époque que je mis pour la première fois le pied sur une scène. Les « mannequins » chaque saison, présentaient au public les modèles de la maison, au Théâtre Fémina. Trébor suivait assez assidûment ces présentations ; il vint un jour me complimenter et me proposa de me faire débiter au théâtre. J'avais, paraît-il, tout ce qu'il fallait pour faire une comédienne... Evidemment,

je fus surprise d'apprendre cela, mais je n'en tirai point vanité. Je remerciai l'auteur... et continuai paisiblement d'exercer mon fatigant métier...

« En 1914, j'étais entrée dans une maison de la rue de la Paix. Une de mes amies, dessinatrice de mode, combla mes désirs en m'emmenant un jour dans un studio où tournait Henri Houry...

— Henri Houry réalisait alors *La sandale rouge* ; il vous remarqua ; on vous offrit encore un rôle que vous vous empressâtes de ne pas accepter... Est-ce bien cela ?

— On ne peut rien vous cacher !... A la fin pourtant, ces propositions répétées eurent raison de mes scrupules... on ne peut pas lutter éternellement contre son destin !

« Toujours guidée par mon amie qui, elle, avait complètement abandonné le dessin pour se consacrer au théâtre et à l'écran, j'acceptai, en 1915, de débiter au Palais-Royal dans une revue d'actualités de Rip... »,

...C'était le pied à l'étrier. La beauté, la distinction et les dons naturels de Rachel Devirys eurent tôt fait de la signaler à l'attention des directeurs. Successivement elle fut engagée au Théâtre Antoine, à l'Athénée ; elle revint, en 1916, au Palais-Royal, puis passa au Vaudeville, au Casino de Paris et s'en alla créer *Trilby* à Lyon.

Au cinéma, c'est en 1916 qu'elle débuta et c'est grâce à Rivers qu'elle nous



Dans « La Voix de l'Océan ».

fut révélée. C'est aussi en 1916 qu'elle tourna dans *Le balcon de la Mort*, son premier rôle dramatique, rôle qui faillit lui coûter la vie.

nous fûmes tous deux précipités dans le vide... J'entendis vaguement les cris poussés par mes camarades et le désespoir de mon metteur en scène qui se lamentait d'a-



☒ Dans « Au delà des Lois humaines », rôle de Nadia, l'étudiante russe.

— Nous tournions à Joinville, me dit Rachel Devirys, et Leprieur, mon metteur en scène, avait fait agencer tout un décor pour filmer la scène du balcon. Peut-être ce balcon était-il mal équipé ?... Peut-être, avec Jean Ayme, qui était mon partenaire, avions-nous mis trop de feu dans notre action ? Toujours est-il que ce maudit praticable se détacha brusquement et que

vance sur notre sort... puis on se porta à notre secours.

« Par miracle nous n'avions rien ni l'un ni l'autre ; nous étions, certes, contusionnés, Ayme surtout, mais pas de membres cassés ! Je riais déjà de cette aventure quand on me dégagea... Petits incidents de métier ! »

Après *Le Balcon de la Mort*, Rachel

Devirys passa successivement sous plusieurs directions ; elle interpréta *L'Accusé* avec Maudru, *Aimer c'est souffrir*, *L'Impossible Aveu*, *Le Roman d'une Pho-*



Dans « *Au delà des Lois humaines* ».

céenne, de Maudru et de Marsan ; avec une mise en scène de Violet : *La Grande Vedette*, de Maurice Vaucaire, *Rita*, de Violet, *Le Retour à la Terre*, avec Baron fils et Pierre Magnier. Ce fut ensuite *La nouvelle Aurore*, de René Navarre, où dans son interprétation du rôle de Nina Noha, elle obtint un très grand et mérité succès.

Remarquée par Gaston Roudès, Rachel Devirys devint l'interprète préférée de

ce bon metteur en scène. Sous sa direction elle parut dans *Les deux baisers*, *Maitre Evora*, *Le Doute*, *Au delà des Lois humaines*, *Prisca*, *La Voix de l'Océan*, apportant à chacune de ses créations de rares qualités dramatiques, une grande simplicité de jeu, une élégance et une distinction remarquables.

— Alors, repris-je dès que je fus renseigné sur la carrière artistique de la belle comédienne, vous avez pu assez facilement vous adapter à la vie du studio !... Quelle fut votre première impression.

— Aucune impression spéciale... J'étais, d'ailleurs, déjà familiarisée avec l'appareil de prise de vues, puisque pour les maisons de couture qui m'employaient précédemment, je tournais chez Gaumont pour la présentation de la mode à l'écran. Je savais déjà comment m'y prendre pour que les gestes aient de la grâce et je connaissais aussi l'art du maquillage... ce qui n'était pas un mince atout...

— Vous aviez, en quelque sorte, fait votre apprentissage... Quel a été votre rôle préféré jusqu'à présent ?

— Celui de l'étudiante russe que j'interprétais dans *Au delà des Lois humaines*... Ceux que je préfère en général sont les rôles de composition... parce qu'ils donnent plus de travail, mais aussi plus de satisfaction.

— Et les sports, les pratiquez-vous ?

— Aucun ! J'attends pour apprendre quelque chose que le rôle m'y oblige. Mais j'ai une confiance absolue quand je tourne. J'aime tellement mon métier qu'un metteur en scène peut me demander les choses les plus extravagantes, je n'ai peur de rien et n'ai qu'un désir : rendre aussi vivant que possible le personnage qui m'est confié.

Disons encore que Rachel Devirys va créer incessamment le rôle d'une aventurière dans *Manon la Blonde*, film que Jean Kemm a tiré de *Vidocq* et qui sera édité par Pathé-Consortium. Et terminons cette notice en apprenant à nos lecteurs que, pendant la guerre, Rachel Devirys tourna plusieurs films de propagande et qu'elle fut choisie par Lordier pour représenter *La Madelon* dans la chanson filmée qu'il réalisa d'après la célèbre marche que tous nos soldats chantèrent.

ANDRE BENCEY.



La foule bloque complètement le trafic sur Broadway et la 42^e Rue à New-York à la première de « *Robin Hood* », le film de DOUGLAS FAIRBANKS. Plus de 20.000 personnes attendent pour voir DOUGLAS « en chair et en os ». (Photo prise à 11 heures du soir.)

CINÉMAGAZINE A NEW-YORK

NEW-YORK ! C'est avec joie que je quittai le wagon dans lequel j'avais pris place cinq jours auparavant à Los Angeles, et que je me fis conduire à l'Algonquin-Hôtel où l'on trouve tout le monde cinématographique de passage ici. Je me précipitai au restaurant de l'Hôtel et j'eus l'impression que je n'avais pas quitté Hollywood ! A l'une des tables étaient installés Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Tom Gerahy et M. Kays. Douglas me demanda des nouvelles d'Hollywood : je lui fis part de l'énorme succès obtenu à la première de « *Robin Hood* ». A Chicago, le succès avait été plus délirant encore et Douglas qui était présent s'en était rendu compte lui-même. Mary Pickford me déclara qu'elle avait dû prononcer un discours en français deux semaines plus tôt à Montréal et qu'elle restait à New-York pour assister, au Strand, à la première de « *Tess of The Storm Country* ». « Après, me dit-elle, nous partirons avec Douglas pour Cuba, prendre quelques semaines de vacances. En janvier je commencerai à tourner « *Dorothy Vernon of Haddon Hall* » à Los Angeles ; à la même époque, Douglas commencera la réalisation de « *Monsieur Beaucaire* ». Nos scénaristes, M.M. Edward Knoblock et Elmer Harris travaillent actuellement avec nous au découpage des films que nous allons tourner.

Après dîner, nous allâmes au Rialto assister à la première de « *The Impossible Mrs. Bellew* » le dernier film de Sam Woods.

Depuis quelques mois, une sorte de rage sévit dans tous les studios américains : les metteurs en scène veulent absolument produire des films dont l'action se déroule en Europe... et, naturellement, les erreurs abondent.

J'employai la matinée du lendemain à aller présenter les salutations de notre *Cinémagazine* aux grands stars de passage à New-York. Au Waldorf-Astoria, je trouvai Rudolph Valentino en compagnie du metteur en scène Douglas Gerrard.

— Pour de nombreuses raisons qu'il serait trop long de vous énumérer, j'ai l'intention de rompre mon contrat avec la « *Paramount* », me dit Valentino. Je vais devenir indépendant, et avoir ma propre compagnie et mon studio. Je ne travaille plus depuis trois mois. mon dernier film qui sera bientôt présenté à New-York est « *Le jeune Radjah* ». Je devais encore faire « *Don Cesar de Bazan* » sous la direction de Allan Dwan, mais j'ai maintenant décidé de faire à mon compte, dès que cela sera possible, « *Ben Hur* »...

La popularité de Rudolph Valentino date des « *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* ». Il y a six ans, alors que Valentino n'était qu'un simple figurant et qu'il travaillait pour

\$ 50. par semaine, il parut dans différents petits films soit avec Maë Murray, soit avec Earle Williams. etc... Les compagnies qui avaient tourné ces productions les rééditent maintenant à grand fracas. Un journaliste de New-York vient de publier un très intéressant article qu'il intitule humoristiquement « The Monkey Gland's Film » : « Les glandes de singe pour les vieux films » ! On ne pouvait en effet trouver un meilleur nom pour indiquer l'opération de « rajeunissement » subie par ces ancêtres qui rapportent maintenant autant d'argent que les plus récentes productions. Lorsqu'il tourna « A Rogue Romance » il y a six ans pour la Vitagraph, Valentino avait touché un cachet supplémentaire de \$ 20. pour danser la « chaloupée » mais son rôle était si insignifiant que le metteur en scène (James Young ne jugea pas nécessaire de prendre des photographies spéciales de Valentino pour la publicité de lancement du film. Maintenant que l'on repasse le film sur les écrans américains, comme il était nécessaire d'avoir des photographies du jeune premier, on a agrandi des petits morceaux de film négatif et l'on a obtenu les photos désirées.

Pour une dizaine d'autres productions du même artiste, différentes compagnies ont procédé de la même façon.

La seconde femme de Rodolph Valentino, Miss Natacha Rambova va paraître sur la scène dans un sketch, aux coquets appointements de \$ 2.500 par semaine, elle profitera du nom de Valentino pour sa publicité.

Tout cela est bien américain.

J'ai assisté à la première du « Jeune Radjah » à New-York en compagnie de Valentino et de sa femme. Le public a fait au brillant Rodolph un accueil dont il se souviendra toute sa vie. Couvert de fleurs, il fut porté en triomphe par ses milliers d'admirateurs.

A l'Hôtel Majestic sont descendus Mme Alla Nazimova et Charles Bryant. Dans six semaines Mme Nazimova paraîtra sur la scène à New-York et elle a l'intention de faire au printemps prochain une tournée théâtrale en Europe. Contrairement à ce qui était prévu, les « United Artist's » n'exploiteront pas « Salomé » ; il est probable que Mme Nazimova exploitera son film elle-même. Aucune décision catégorique n'a encore été prise à ce sujet.

Mme Nazimova sera à Paris en avril prochain.

Le « Dieu Hasard » le grand ami des journalistes, a voulu que je me trouve placé à la première de « Robin Hood » à côté de Lilian Gish et de sa mère, vous pensez si j'en ai profité pour interviewer la gentille étoile. « Je quitte l'Amérique, m'a-t-elle dit, le 4 novembre pour me rendre directement à Naples où je resterai deux mois environ. Je tournerai une bande sous la direction de Henry King l'excellent metteur en scène des dernières et magnifiques productions de Richard Barthelmess

« Sonny », « The Bond Boy » etc.. Douglas Gerrard jouera le « heavy », nous serons de retour en Amérique en février. Je pense rester une quinzaine à Paris, lorsque mon film sera achevé. »

La première de « Robin Hood » au Lyric fut sensationnelle. Les deux mille places de la salle avaient été louées longtemps à l'avance et devant le grand nombre de demandes qui affluaient de toutes parts Douglas Fairbanks décida de donner une « Nightinee », c'est-à-dire une « seconde première » de « Robin Hood » après minuit..

Toutes les personnalités du cinéma américain de passage à New-York assistaient à la triomphale première, ainsi que le monde de la bourse, du théâtre et des arts. A l'issue de la présentation Douglas Fairbanks fit un petit speech à la demande du public, Mary Pickford vint également sur la scène.

La « Nightinee » se termina vers 3 heures du matin et Douglas se vit obligé de faire un nouveau « speech ».

La critique n'a pas hésité à dire que « Robin Hood » était un film capable de rester à l'affiche pendant 5 ANS !!! et que jamais on n'avait vu un semblable chef-d'œuvre.

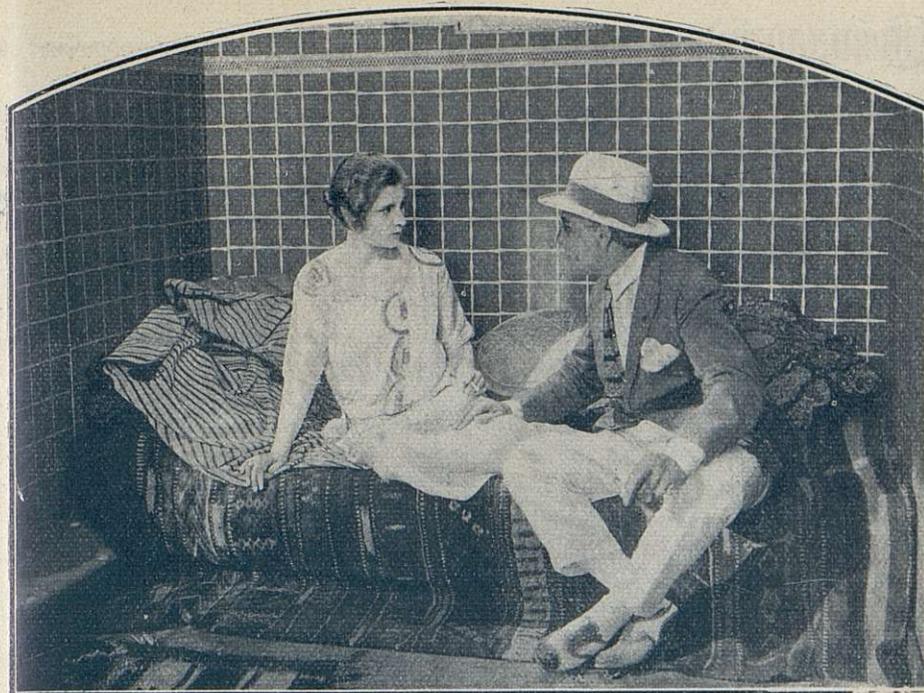
Aux « Five O'Clock Tea » du Vanderbielt j'ai rencontré quelques metteurs en scène notoires : Victor Flemming, Dick Rosson, John S. Robertson, Allan Dwan, Henry King, qui m'a confirmé son prochain départ pour l'Italie et D.-W. Griffith dont la dernière production interprétée par Carol Dempster vient d'être présentée dimanche dernier sous le nom « One Exciting Night ». Ce film, qui a huit parties, est un drame à détectives mystérieux, traité dans la manière habituelle de Griffith.

L'activité dans les studios new-yorkais est très faible. Chez Vitagraph, à Brooklyn, Corinne Griffith achève une bande dramatique. La jeune étoile travaillera cet hiver en Californie. Jean Paige prend des vacances. Chez William Fox, trois compagnies travaillent, dont celle de Pearl White. Chez Paramount, à Long-Island, deux compagnies seulement tournent. Une compagnie travaille pour les « Educational Pictures » et deux compagnies chez « Selznick ». C'est à peu près tout.

A l'Hôtel Ambassador's, Miss Mabel Normand termine son temps de vacances, elle retournera fin novembre à Los Angeles pour recommencer à tourner chez Sennett. Enfin, au Carlton, Gertrude Astor, qui vient d'arriver de Los Angeles, attend la première du « Kentucky Derby » qu'elle tourna il y a deux mois pour l'Universal et elle rentrera d'ici quelques jours à Hollywood, pour recommencer à travailler chez « Vitagraph ».

ROBERT FLOREY.

P.-S. — On annonce la très prochaine arrivée ici d'Ernst Lubitsch, le metteur en scène allemand. Tout à fait par hasard il est devenu polonais !!



DONATIEN (Bourron) et Mlle FERRARE (Christiane)

LES GRANDS FILMS

Les Hommes Nouveaux

LE scénario de ce film, tiré par Claude Farrère lui-même de son roman, est très pathétique. L'idée générale, que l'écran, loin de déformer, comme il le fait trop souvent dans les adaptations, a scrupuleusement respectée, demeure, au point de vue social, en même temps très captivante et d'une portée morale supérieure. Qu'on en juge :

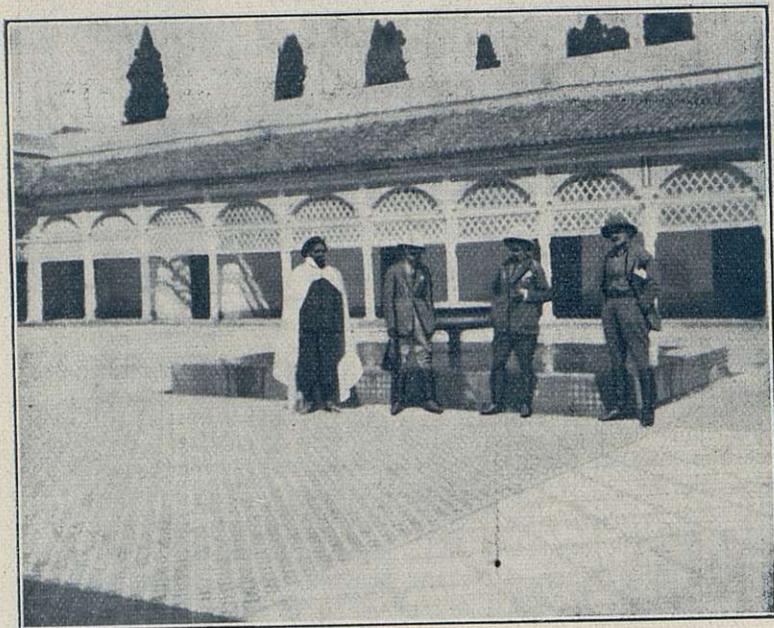
« Amédée Bourron, l'un des facteurs de la grandeur du Maroc, qui a fait sa fortune de 1914 à 1920, a épousé Christiane Serval, femme de race, veuve d'un officier, dont le bonheur et la fortune ont chaviré pendant la guerre. Pour Amédée Bourron, c'est le couronnement de sa carrière d'avoir réussi ce mariage avec l'aristocratique Christiane. Pour celle-ci, c'est, après l'illusion d'une entente possible, la meurtrissure du contact journalier de son parvenu d'époux. Elle reporte son affection sur Lanie Bourron, fille d'un premier mariage de son mari, et qui aime Jean, frère cadet de Christiane.

Mais Amédée Bourron convoite d'importants terrains dans le sud. Il part avec sa femme pour négocier avec le Caïd des Aïda. A Marrakech, Christiane se retrouve face à face avec son ancien amant, le capitaine de Chassagnes, officier de renseignements auprès de la tribu amie. Bourron, lui, ne voit que l'impression produite sur Chassagnes, et force sa femme à aller demander à ce dernier de faire pression sur le Caïd. Christiane, écœurée, se présente à Chassagnes. L'entrevue est pénible, douloureuse, car celui-ci a compris que ce n'est pas une amante qui revient, mais une pauvre femme poussée par l'avidité de son mari.

Mais Bourron a atteint son but, et il rentre rayonnant, sans se douter qu'il a froissé la sensibilité de sa femme à jamais.

Cependant, dans une escarmouche, Chassagnes a été mortellement blessé. Sans faiblir, il ordonne qu'on le transporte en

auto jusqu'à Rabat. Il veut rendre compte d'urgence de sa mission au Résident. En passant par Casablanca, sentant sa mort certaine, il griffonne un mot à son ancienne maîtresse, lui demandant de ne pas refuser de venir le voir, pour la dernière fois, à Rabat. Bourron s'y oppose avec violence. Il accuse sa femme de l'avoir trahi. Christiane refuse même de se disculper et Bourron, l'ayant enfermée dans la maison, elle s'échappe par les terrasses et court à Rabat en auto. A l'hôpital, Chassagnes vient d'être transporté dans la salle mortuaire



Au Palais du Maréchal Lyautey mis à la disposition du metteur en scène.

après une opération désespérée. Il est mort sous le bistouri. Et Christiane, hors de la chambre mortuaire, désespérée, ayant perdu d'un côté son foyer, de l'autre jusqu'à la consolation irraisonnée de revoir son ancien amant, errant à l'aventure, vient échouer chez M. de Tolly, le vieux gentilhomme qui l'a toujours protégée.

Bourron, lui, s'est aperçu de la fuite de sa femme. Il entre dans une fureur folle et toute sa nature d'homme sans éducation remonte à flot comme de la vase remuée. Lanie, qui a assisté à la scène, révoltée de la grossièreté de son père, et prenant carrément parti pour sa belle-mère et le frère

de celle-ci qu'elle aime et veut épouser, abandonne la maison et s'enfuit à son tour.

La mesure est comble. Devant cette double défection, Bourron, atterré, comprend d'un coup ses torts. C'est comme un voile qui tombe et, dans un geste de désespoir, il va chercher son revolver. De Tolly, parti à la hâte de Rabat pour arranger les choses, arrive à temps pour l'empêcher de se tuer. En homme avisé, il apporte un peu de calme à ces âmes en tourment. Une seule solution se présente : la séparation. Il y décide Bourron qui se doit à la grandeur du Maroc et au bonheur de sa fille.

Celle-ci épousera Jean, et Bourron se consolera en voyant que ce que lui, nouveau riche, n'a pas réussi à faire, sa fille, déjà ancienne riche, l'a réalisé.

« Si vous aimez la production nationale, si vous voulez la soutenir, vous irez voir *Les Hommes Nouveaux*, car cette œuvre

essentiellement française fait honneur à notre production et prouve que l'on peut chez nous rivaliser avec tous les étrangers. »

Ainsi s'exprimait dans les colonnes d'un grand quotidien un de nos confrères lors de la présentation des *« Hommes Nouveaux »*.

Le succès de cette œuvre est, en effet, dû en partie à son caractère et à ses sentiments éminemment français. Sa réalisation honore grandement tant la « Dal Film », qui la produisit, que MM. Violet et Donatien qui la réalisèrent et les Eta-

blissements Aubert qui la présenteront prochainement au public français.

Toute l'action se déroule au Maroc, dans ce merveilleux pays depuis peu très utilisé par les metteurs en scène, mais dont les ressources vites comprises par les réalisateurs ont été adroitement utilisées par MM. Violet et Donatien. Tout, dans cette contrée, n'est-il pas, en effet, photogénique ? Le désert infini et mouvant, l'oasis aux palmiers gris de sable, les maisons aux terrasses fraîches et mystérieuses qui se détachent sur l'indigo du ciel, et les hommes d'une race si noble, cavaliers impétueux drapés majestueusement dans leurs grands burnous blancs, et les palais somptueux aux architectures mauresques.

Les extérieurs étincelants de lumière, les intérieurs dont la fraîche pénombre repose du soleil brûlant, ont été merveilleusement photographiés. La mise en

scène très adroite, très juste, révèle un art de la décoration que MM. Donatien et Violet nous avaient laissé deviner dans leurs



Un camion automobile transporte les figurants indigènes.

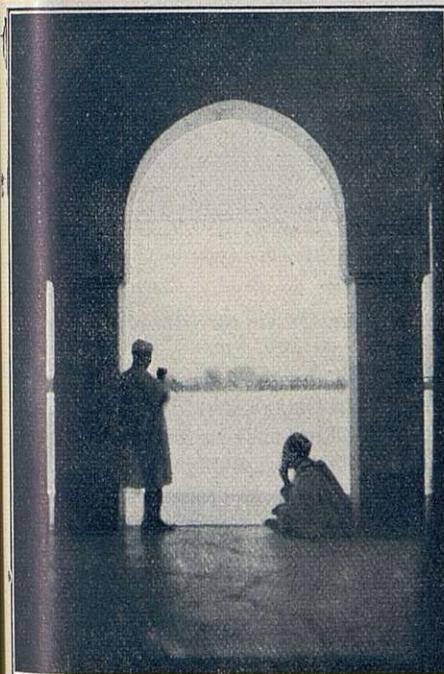
précédentes productions et dont ils ont pu, dans *Les Hommes Nouveaux*, donner toute la mesure.

Donatien, c'est le nom qui le premier s'impose si l'on envisage l'interprétation. Il fut un « Bourron » véridique, tour à tour puissant, retors et violent. Il est l'arriviste, sans moralité, sans préjugés, l'homme qui, dans un pays neuf, fut successivement débardeur, chamelier, mercanti, parvenu enfin, à force de ténacité, d'audace, à la fortune d'abord, aux honneurs ensuite. Donatien, dans chaque création, affirme, en même temps qu'un progrès, une autorité et une personnalité remarquables.

Mlle Ferrare est la douloureuse résignée, l'aristocrate Christiane de Séveral. Elle a su aussi être farouche et révoltée, toujours avec beaucoup de talent, de grâce et de charme.

Le capitaine Chassagnes, c'est Melchior, le Saint-Avit de *L'Atlantide*. Il est monté en grade, mais c'est toujours et cela très justement, « l'officier ». Amoureux sacrifié, probe, honnête, pour cela même il sera incompris de Bourron, qui jalouse en lui le spécimen d'une race supérieure.

Mlle Lucienne Legrand, douce et charmante fiancée est une véritable jeune fille



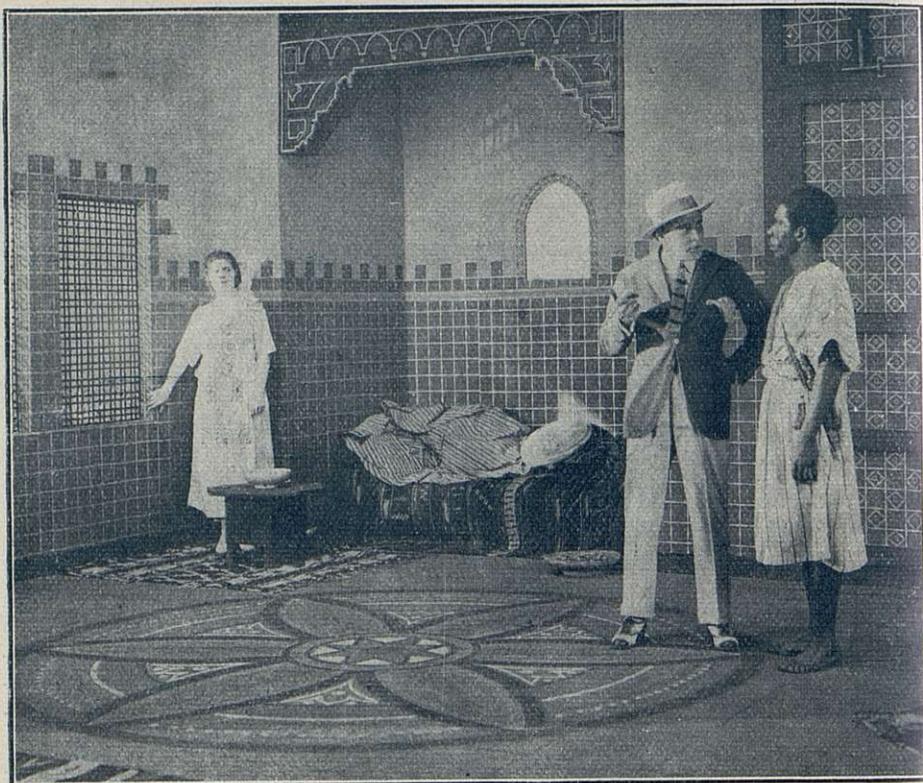
Vue sur le désert d'une fenêtre du palais.

surprise de découvrir son père si loin, si différent de son esprit.

Il faut encore mentionner une figuration magnifique, très homogène et vraie puisque prise dans le pays même et qui est merveilleusement menée.

« Puisse ce film prouver à tous ceux qui,

Ciné-Journal. — « Le succès de cette œuvre vraiment française honore les auteurs ainsi que les Films Aubert, qui en assurent la distribution. Le scénario en est très pathétique et l'idée générale en est très captivante au point de vue social... L'intrigue est superbement en-



Bourron (DONATIEN) séquestrant sa femme (Mlle FERRARE), en confiant la garde à un de ses complices.

à l'exemple du maréchal Lyautey, à Marrakech et à Rabat, nous reçurent avec la meilleure grâce, que le Cinéma français est digne qu'on s'intéresse à lui ! Puisse-t-il aussi révéler à tous ceux qui n'ont pas encore eu la possibilité d'y faire un voyage, combien le Maroc est un pays pittoresque, riche de beauté, de souvenirs et de promesses ! »

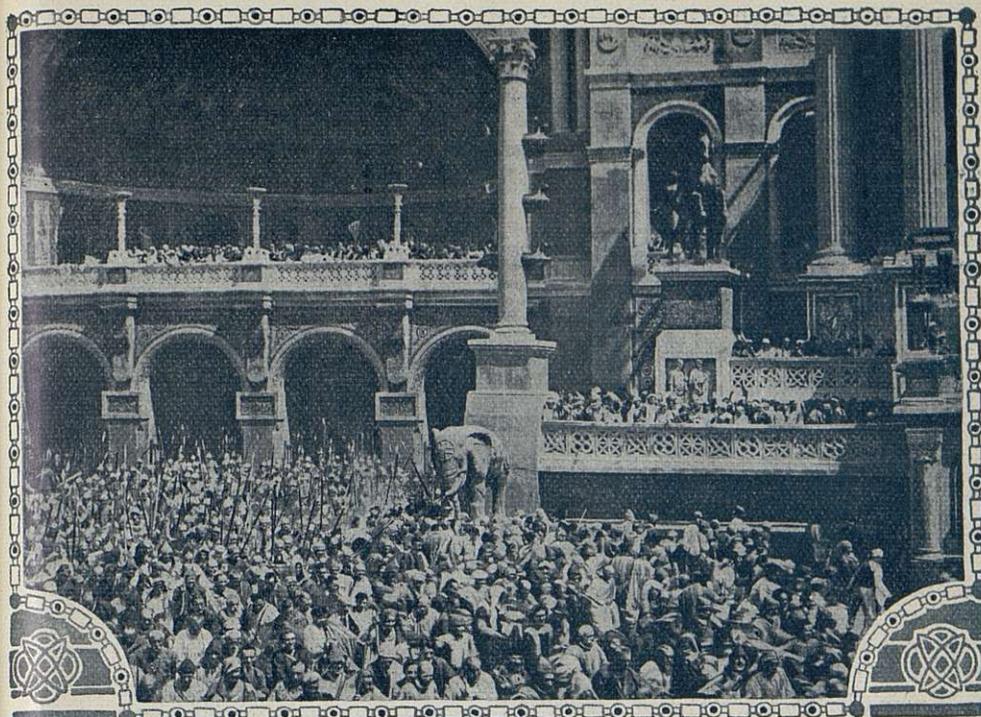
Je ne peux faire aux producteurs, éditeurs, réalisateurs et interprètes de meilleurs compliments qu'en insérant à la suite de cette dernière phase prise dans un récent interview de Melchior, quelques appréciations des journaux les plus autorisés :

« cadrée dans la vie du Maroc où le film a été tourné. »

Hebdo-Film. — « Une photo splendide. Des décors superbes et d'un pittoresque saisissant. Une mise en scène brillante et ingénieuse, très exacte... Ce film vaut le Très Bien et mérite glorieuse carrière. »

Le Cinéma. — « Ce film est remarquable autant par sa mise en scène que par son interprétation. *Les Hommes Nouveaux* doivent être considérés comme un très beau film français. »

Ajoutons que ce superfilm passera à partir du 12 janvier au Gaumont-Palace et à l'Aubert-Palace.



UN FILM MERVEILLEUX

THEODORA

Theodora à l'écran ! Quelle fête pour le public épris des grandes reconstitutions historiques ! Et quelle histoire ! Celle de Byzance où s'étalent les sombres couleurs de l'orgie et de la cruauté. *Theodora*, concubine courtisane devenue impératrice d'Orient, conservant dans sa toute-puissance impériale ses bas instincts de jadis. Elle fréquente les mauvais lieux et se livre aux plébéiens comme une prostituée. Elle trahit son époux, l'Empereur Justinien, mais elle déploie en toute conjecture un courage qui est au diapason de son impudicité.

Depuis trois ans le commandeur Arthur Ambrosio projetait de réaliser ce tour de force, mais il ne s'illusionnait pas sur les moyens financiers nécessaires à une œuvre semblable. Une combinaison inespérée lui ayant permis de réaliser son vaste programme, il en fut tellement enthousiaste qu'il eut, il s'en souvient parfaitement, un rêve au cours duquel différents caractères de « *Theodora* » lui apparurent en une

vision si nette, qu'il put dès le lendemain matin en dicter les phases principales à sa sténographe. Ce fut le point de départ du grand film.

Il n'était pas possible de réaliser le travail considérable nécessité par cette entreprise dans les limites restreintes des théâtres de verre, aussi acheta-t-il, dans une situation des plus riantes, voisine de la ville, une colline entière, où l'on put construire tous les décors nécessaires au film. Le terrain choisi permettait d'utiliser plus de 100.000 mètres carrés de superficie et coûta environ 2 millions.

Pour des raisons techniques d'architecture et de résistance, il fallut recouvrir toute la charpente de bois de chaque décor avec des filets métalliques revêtus de plâtre et de ciment. Plus de deux mille personnes ont travaillé sans arrêt à édifier les constructions et les difficultés furent toujours heureusement surmontées. Pour se faire une idée de la grandeur des scènes construites, il suffit

de savoir que la partie centrale rectiligne de l'hippodrome avec le podium impérial et les deux immenses absides latérales recouvrait 200 mètres de longueur et avait 45 mètres de hauteur.

Rita Jolivet (la vaillante rescapée du *Lusitania*) interpréta merveilleusement le rôle de Théodora, en faisant ressortir la beauté de la femme et en approfondissant avec une intuition exquise d'artiste toute la gamme des nuances psychologiques du difficile rôle de Théodora. Aucune actrice n'aurait pu, mieux qu'elle, être « reine » dans la tribune impériale, et, à la fois, plus folle dispensatrice d'ivresses dans le double rôle de Myrta.

Auprès d'elle, René Maupré fut, dans le rôle du Grec Andréa, un jeune homme au physique agréable et composa un personnage avec un sens parfait d'élégance et de noblesse.

Madano Bottino, le centurion Marcelle, est un acteur consciencieux au jeu très sûr.

L'acteur Adolphe Troughé réalisa le personnage du général Bélisaire, imposante figure romaine toute sculpturale.

Ferruccio Biancini composa un Justinius remarquable de sincérité, dans toutes ses manifestations de faiblesse et de pusillanimité.

Toute la figuration fut fort judicieusement choisie. C'est ainsi que, par exemple, le bourreau fut joué par un géant de 2 m. 20 de haut.

Dans la grande scène de sédition de Nika, dans l'hippodrome, 20.000 personnes descendent les gradins et, dans l'arène, se trouvent face à face avec les fauves qui ont été lâchés sur l'ordre pervers de Théodora.

Plusieurs dizaines de lions et de lionnes ont répondu magnifiquement à l'emploi qu'on voulut faire d'eux. L'irruption des bêtes dans le cirque et la lutte de Tamyris avec une lionne qui attaque le Grec Andréa attaché à une colonne, sont d'une impressionnante vérité.

L'emploi hardi fait par Carlucci de bêtes féroces dans des scènes aussi vastes, a donné cependant lieu à deux graves incidents. Un jour une lionne, impressionnée par le mouvement d'un appareil de prise de vues dissimulé dans un coin, s'élança avec tant d'impétuosité qu'elle franchit la palissade et pénétra dans le local des opérateurs. Une autre fois, deux acteurs, durant un mouvement complexe de la foule, tombèrent dans la fosse des lions, ils furent heureusement secourus par les dompteurs et n'eurent que de légères blessures.

Jamais jusqu'à ce jour, pareil spectacle ne nous fut offert ; ce film restera un des plus grands spectacles de l'écran.

L'hippodrome de Byzance avec ses jeux barbares, Théodora impératrice d'Orient, y faisant irruption alors que le peuple furieux de sa conduite, et de la tyrannie qu'elle exerce sur l'Empereur Justinien, veut le renverser de son trône, la révolte dominée par les généraux qui admirent la courageuse attitude de Théodora, voilà l'un des tableaux de ce film qui n'en comporte que de saisissants et de superbes. Il faut voir avec quelle vérité et quelle puissance les artistes ont interprété cette phase culminante de l'épopée byzantine.

Théodora ne peut manquer de laisser une forte empreinte dans l'imagination du public qui sera émerveillé de tant de faste, de couleurs et d'harmonie.

RÉJOUISSEZ-VOUS,

*car vous aurez prochainement
le plaisir de revoir*



JACKIE COOGAN

dans sa dernière création

CHAGRIN DE GOSSE

Les Billets de " Cinéma magazine "

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 24 au 30 Novembre 1922

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

- AUBERT-PALACE, 24 boul. des Italiens. — *Nanouk l'esquimaux*, docum. sensationnel. *Zigoto garçon de recettes* comique. *Aubert-Actualités*.
- ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal. Pathé-Revue. Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, d'après le roman de Blasco Ibanez. En supplément facultatif : *Zigoto garçon de recette*.
- PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Pathé-Revue. Rouletabille chez les Bohémiens* (7^e épis.). *L'Amoureux pirate*, avec Viola Dana. *Aubert-Journal. L'Arlésienne*, d'après l'œuvre d'Alphonse Daudet.
- GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue. Viola Dana dans L'Amoureux Pirate. Rouletabille chez les Bohémiens* (6^e épis.). *Aubert-Journal. Triplepatte*, comédie.
- REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal. Rouletabille* (6^e épis.). *Les Emigrés*, drame. *Pathé-Revue. Triplepatte*, comédie.
- VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Rouletabille chez les Bohémiens* (7^e épis.). *Viola Dana dans L'Amoureux pirate. Aubert-Journal. Pathé-Revue. L'Arlésienne*, d'après l'œuvre d'Alphonse Daudet.
- GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Rouletabille chez les Bohémiens* (7^e épis.). *Aubert-Journal. Viola Dana dans L'Amoureux pirate. L'Arlésienne*, d'après l'œuvre d'Alphonse Daudet.
- PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal. Viola Dana dans L'Amoureux pirate. Rouletabille chez les Bohémiens*. Attraction : *Sibert*, dans son répertoire. *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, d'après la célèbre pièce de Blasco Ibanez.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinéma magazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Etablissements Lutetia

- LUTETIA, 31, av. de Wagram. — *Pathé-Revue. Bryant Washburn dans Au Clair de Lune, vaudeville. Les Mystères de Paris* (8^e chap. : *L'Etude de M^e Ferrand*). *Gaumont-Actualités. Mlle Fabris dans L'Arlésienne*, d'après l'œuvre d'Alphonse Daudet.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — *Les Côtes de Sicile*, plein air. *Claire Adams dans Les Félics*, drame. *Le Fils de l'Oncle Sam chez nos Ateux*, reconstitution héroïco-comique. *Pathé-Journal*.

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue. Les Mystères de Paris* (8^e chapitre). *Pathé-Journal. Way Down East* (A travers l'orage), de D.-W. Griffith, avec Lilian Gish.

LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen. — *Les Côtes de Sicile*, plein air. *Claire Adams dans Les Félics*, drame. *Les Mystères de Paris* (8^e chapitre). Attraction : *Les Mazzolas*, trapèze et anneaux. *Mlle Fabris dans L'Arlésienne*, d'après Alphonse Daudet. *Pathé-Journal*.

LE CAPITOLE, pl. de la Chapelle. — *Pathé-Journal. Will Rogers dans A la Manière de Roméo*, comédie. Attraction : *Max Rogé*, diseur fantaisiste. *Mlle Fabris dans L'Arlésienne*, d'après Alphonse Daudet. *Les Mystères de Paris* (8^e chapitre).

LOUXOR, 10, boul. Magenta. — *Pathé-Journal. Will Rogers dans A la Manière de Roméo*, comédie. *Les Mystères de Paris* (8^e chapitre). Attractions : *Carolly Krembs* et *partner*, danseuse contorsionniste. *Monray*, comique trouper. *Claire Adams dans Les Félics*, drame.

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités. Bryant Washburn dans Au Clair de Lune, vaudeville. Les Mystères de Paris* (8^e chapitre). Attraction : *Les Orinis*, danseurs à transformations. *Mlle Fabris dans L'Arlésienne*, d'après Alphonse Daudet.

SAINT-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel. — *Les Mystères de Paris* (8^e chapitre). *Henri Debain dans Triplepatte*, avec Mmes Edith Jehanne, Jeanne Loury, Ahnar ; MM. Palau, Numès. *Way Down East* (A travers l'orage), de D.-W. Griffith, avec Lilian Gish.

LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue. Mabel Scott et Milton Sillis dans Fleur de Givre*, com. sentim. *Les Mystères de Paris* (7^e chapitre : *Le Martyre de Loutse Morel*). Attraction : *Les Ruby*, fantaisie aérienne. *Henri Debain dans Triplepatte. Gaumont-Actualités*.

BELLEVILLE-PALACE, 32, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités. Tom Mix dans Dynomite*, grande scène d'aventures. *Les Mystères de Paris* (8^e chapitre). Attraction : *Borceto*, virtuose vaqabond. *Mlle Fabris dans L'Arlésienne*, d'après Alphonse Daudet.

FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal. Mary Alden et Cullen Landis dans Le Vieux Nid*. Attraction : *Les 3 Marcellas*, acrobates de force. *Mlle Fabris dans L'Arlésienne*, d'après Alphonse Daudet. *Les Mystères de Paris* (8^e chapitre).

OLYMPIA, place de la Mairie, Clichy. — *La Montagne en hiver : Ascension de la Mer de Glace*, 2^e étape. Tom Mix dans *Dynamite*, grande scène d'aventures. *Les Mystères de Paris* (7^e chapitre : *Le Martyre de Louise Morel*. Attraction : *Suzanne Valroger*, di-seuse. *Les Emigrés*, com. dram. *Dudute marin*, comique.

Pour les Etablissements Lutétia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Jours et veilles de fêtes exceptés, sauf pour Lutétia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Lundi au jeudi en soirée et jeudi matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.

CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — Lundi au jeudi matinée et soirée.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.

FOL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée), Jeudi (soir.)

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.

I.E. GRAND CINEMA, 55 à 59, av. Bosquet. — *De Chamont à Armentière*, plein air. *Les Mystères de Paris* (7^e chapitre). *Le Lac d'Armentière*. *Doublepatte et Palachon tournent mal*. *Pathé-Journaux*.

Tous les soirs à 8 h. 1/2. Dim. et jours de fêtes, matinée à 2 h. 1/2.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

MAILLOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée. — Tous les jours matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

MESANGE, 3, rue d'Arras. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

PALAIS DES FETES, 8, rue Aux Ours. — Grande salle au rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.

PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROY. — CINEMA PATHE, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

OORBEIL. — CASINO-CINEMA, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dimanche en matinée.

ENGHIEN. — CINEMA PATHE. — Vendredi 24, samedi 25, dimanche 26 novembre : *Son fils*, drame. *M. Meniel, nouveau-riche*. *L'Enlèvement*, comique.

CINEMA GAUMONT. — Vendredi 24, samedi 25, dimanche 26 novembre : *Pauvre Gosse*, avec Jackie Coogan. *Paquinos s'habille d'un rien*, comique.

Rouletabille chez les Bohémiens ne sera pas projeté au Cinéma Gaumont.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. — Vendr. soirée, dim. mat. et soirée.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA, Dimanche en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. — Dimanche soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche 1^{re} mat.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes

SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage Saint-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Ts les j., exc. sam., dim., veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les j., exc. sam., dim., veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.

CALVISON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA-PATHE. 99, boul. Gergovie. Tous les jours sauf samedis et dimanches.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solfério. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

EPERNAY. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. — Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.

PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à toutes places réservées et loges except.

WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ELECTRIC CINEMA, 4, rue St-Pierre. — Tous les j., exc. sam., dim., veilles et j. de fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.

IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.

MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

MARMADE. — THEATRE-FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darée. Tous les soirs, sauf samedis.

MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 1/2.

MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, exc. sam., dim., veilles et j. de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Saint-Rogatien. — Jeudis matinée, samedis et dimanches, soirée.

NICE. — APOILLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mer. en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclusiv.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. Dimanche soir.

RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX. — (Dir. Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE. J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. Samedi en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Sam. dim. et fêtes exceptés.

U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. — Lundi en soirée.

TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keyser. Du lundi au jeudi.

ALEXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. — Tous les jours, sauf le dimanche.

LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.

Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

Jamais un film n'a réuni autant d'Étoiles que

LES MYSTÈRES DE PARIS

ÉDITION PHOCÉA

Photographies d'Étoiles

Éditions de " CINÉMAGAZINE "

Grandes photographies FORMAT 18 centimètres sur 24
véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur
grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

JAMAIS ÉDITION SEMBLABLE N'A ÉTÉ TENTÉE!

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Alice Brady
Catherine Calvert
June Caprice (*en buste*)
June Caprice (*en pied*)
Dolorès Cassinelli
Charlot (*au studio*)
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Régine Dumien.
Douglas Fairbanks
William Farnum
Patty
Margarita Fisher
William Hart
Sessue Hayakawa
Henry Krauss
Juliette Malherbe
Mathot (*en buste*)
Tom Mix
Antonio Moreno
Mary Miles
Alla Nazimova
Wallace Reid
Ruth Roland
William Russel
Norma Talmadge, *en buste*.
Norma Talmadge, *en pied*.
Constance Talmadge
Olive Thomas
Fanny Ward
Pearl White (*en buste*)
Pearl White (*en pied*)
Andrée Brabant
Irène Vernon Castle
Huguette Duflos
Lillian Gish
Gaby Deslys
Suzanne Grandals

Musidora
René Navarre
André Nox
Mary Pickford
France Dhélia
Emmy Lynn
Jean Toulout
Mathot dans « *L'Ami Fritz* »
Jeanne Desclos
Sandra Milowanoff dans
« *L'Orpheline* »
Maë Murray
Thomas Meighan
Gabrielle Robinne
Gina Rely
Jackie Coogan (*Le Gosse*)
Doug et Mary (*le couple*
Fairbanks-Pickford)
Harold Lloyd (*Lui*)
G. Signoret
« *Le Père Goriot* »
Geneviève Félix
Nazimova (*en buste*)
Max Linder (*1^{re} pose*)
Jaque. Catelain
Biscot
Fernand Hermann
Georges Lannes
Simone Vaudry
Fernande de Beaumont
Max Linder (*2^e pose*)
" Les Trois Mousquetaires "
et " VINGT ANS APRÈS "
Aimé Simon-Girard (d'Ar-
tugnan) (*en buste*)

Jeanne Desclos (La Reine)
De Guingand (Aramis)
A. Bernard (Planchet)
Germaine Larbaudière
(Duchesse de Chevreuse)
Pierrette Madd
(Madame Bonacieux)
Claude Mérelle
(Milady de Winter)
Martinelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)
Aimé Simon-Girard
(à cheval)
Huguette Duflos (*1^{re} pose*)

Dernières Nouveautés

Yvette Andréyor
Georges Mauloy
Angelo dans « *Atlantide* »
Mary Pickford (*2^e pose*)
Huguette Duflos (*2^e pose*)
Van Daële
Monique Chryssès
Blanche Montel
Charles Ray
Lillian Gish (*2^e pose*)
Francine Mussey
Charlie Chaplin (*2^e pose*)
Suzanne Bianchetti
Rudolph Valentino
Nathalie Kovanko
Viola Dana

EN PRÉPARATION

Georges Melchior

Nouveauté! CARTES POSTALES BROMURE Nouveauté!

Armand Bernard.
Suzanne Bianchetti.
June Caprice
Charlie Chaplin.
Jackie Coogan
Viola Dana
Gaby Deslys
Huguette Duflos.
Douglas Fairbanks.
Geneviève Félix
De Guingand.
Suzanne Grandals.
William Hart.
Hayakawa.

Fernand Hermann.
Nathalie Kovanko.
Georges Lannes
Max Linder.
Pierrette Madd.
Léon Mathot.
Thomas Meighan
Georges Melchior
Claude Mérelle.
Mary Miles.
Blanche Montel.
Maë Murray.
Alla Nazimova.
André Nox.

Mary Pickford.
Wallace Reid
Gina Rely.
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort.
Henri Rollan.
Aimé Simon-Girard.
Norma Talmadge.
Constance Talmadge.
Jean Toulout
Pearl White.

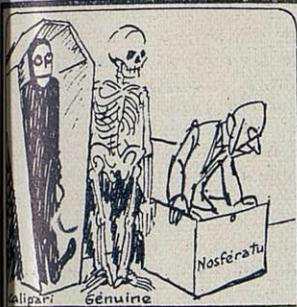
(A suivre.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

Cinéma magazine Actualités

Au moment où la Chambre doit s'occuper de la réduction des charges fiscales qui écrasent le cinéma nous soumettons aux autorités compétentes un nouveau projet de taxes. Inutile de dire qu'il est remarquable !



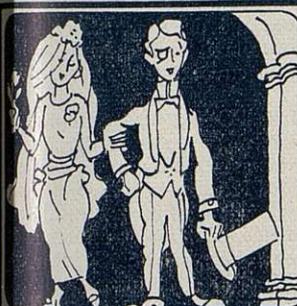
Sur les films sinistres-cubistes 50 p. 100 de la recette avec majoration de 10 p. 100 par cercueil, squelette ou vampire.



Sur les films larmoyants, renouvelés de l'ancien répertoire de l'Ambigu, 3 francs par larme de glycérine et par représentation.



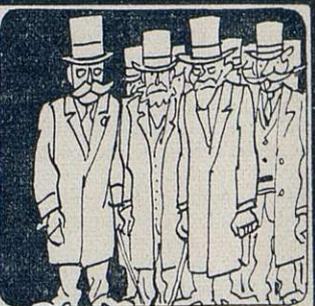
Quand le dénouement d'un film sera triste, la taxe pourra atteindre 25 p. 100. (Les larmes seront taxées à part).



Les œuvres qui se terminent par un mariage seront assimilées aux films de propagande. 3 fr. 75 par mariage seront défalqués sur les droits par représentation.



30 p. 100 seront prélevés sur la recette par coup de feu. Une échelle de taxes sera ultérieurement établie proportionnellement aux calibres des armes employées...



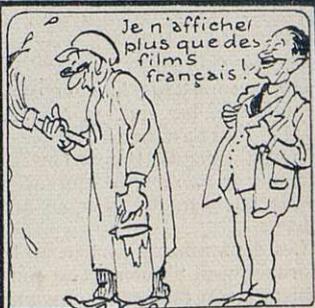
Dans les films d'actualités les inaugurations, poses de premières pierres, etc., seront frappées d'un droit fixe de 10.000 francs pour favoriser la projection des œuvres intéressantes...



Quand le spectacle comprendra un intermède, le fisc touchera 75 p. 100 sur la recette par romance idiote.



Pour les films à épisodes il sera prélevé 10 p. 100 par épisode, les droits s'additionnant chaque semaine jusqu'au 10^e épisode. Les suivants seront exonérés...



Enfin, pour favoriser l'effort national, les programmes français paieront 0 fr. 25 p. 100 et chaque spectateur recevra la décoration du mérite cinématographique !...

UN FILM DE POLA NÉGRI

LE RACHAT

APRÈS de retentissants succès en Allemagne où elle fut pendant longtemps l'étoile de la U F A., Pola Negri fut tentée par les offres de Famous Players. On annonce qu'elle vient de commencer à tourner à Los Angeles sous la direction de G. Fitzmaurice.

Née dans un faubourg de Varsovie, la célèbre étoile « internationale » débuta à huit ans au théâtre de son village dans une comédie enfantine où elle interprétait un rôle de grand'mère. La vocation était en elle, déjà ! A 14 ans, elle travaillait à l'école de danse de Saint-Petersbourg.

C'est le fameux Max Reinhardt qui la dirigea au théâtre et l'amena ensuite au Cinématographe. Elle tourna de nombreux films, d'abord en second plan, puis en vedette. Il serait oiseux de parler ici de ces productions qui ne sont pas sorties en France. C'est donc une véritable attraction que nous offrira prochainement l'Agence Générale Cinématographique en éditant *Le Rachat*.

Dans ce rôle, ardu entre tous, Pola Negri sut être avec aisance tour à tour sincère et rouée, âpre et lascive, douloureuse et enjouée.

Son protagoniste, Alfred Abel, a fait du rôle d'un fou une composition, grandguignolesque hallucinante, et pourtant émouvante à force de vérité.

Voici, résumé, le scénario de ce film original dont le succès auprès de tous les publics n'est pas douteux.

Richard Delacroix, fiancé à une charmante jeune fille, est venu, appelé par un aliéniste, rendre visite à son frère André, pauvre fou interné depuis quelque temps... La cause de sa folie : « Une femme ! »...

En sortant de la maison de santé Richard rencontre un ami et se laisse entraîner dans un établissement de nuit. Flo... Florence Deval, qui pour l'heure « appartient » à l'industriel Bertin, s'éprend de Richard, qui, oubliant sa mère, sa fiancée, et le triste exemple de son frère, accompagne la courtisane. Bertin, fou de jalousie, les suit, et menace de tuer son rival... Florence Deval le désarme, et définitivement conquis, Richard ne songe plus qu'à partager la passion de Florence, qui se sentant élevée par l'amour veut se racheter définitivement.

Les deux amants partent au bord de la mer, Florence veut s'isoler, et se consacrer définitivement à son rachat. Se croyant libérée de son passé, elle passe d'adorables journées en compagnie de Richard. Bertin n'a pas renoncé à sa vengeance, mais il la veut moins brutale et, apprenant en quel endroit se cachent les deux

amoureux, il parvient à joindre Richard Delacroix.

« L'employais autrefois, votre frère comme ingénieur, lui dit-il, et un jour il me présenta à Florence Deval, son amie... Je fis comprendre à celle-ci que les nouveaux plans de moteurs de son amant, André Delacroix, seraient acquis par moi, si elle consentait à accepter quelques cadeaux ; elle consentit, puis un jour, l'irruption subite de votre frère André chez elle, ses doutes, une lutte folle où nous fallîmes nous tuer... Bref, tout cela aboutit à une crise de folie furieuse chez votre frère... qui aujourd'hui est au cabanon, tandis que vous filez le parfait amour avec cette fille, cause de tout le mal ! »

Tandis que Bertin, sa vengeance assouvie, rentre à la ville. Richard s'enfuit et peu de temps après, épouse sa fiancée...

C'est jour de Carnaval...

Au dîner de mariage de Richard, celui-ci, pris de vertige, quitte la fête, pour revoir celle dont l'amour l'avait envoûté : Florence Deval.

Elle est au bal de l'Opéra, très entourée.

La farandole aux mille replis se déroule.

Elle aperçoit Richard Delacroix, et, coquettement, elle s'enfuit. Heureuse, poursuivie par Richard qui gravit, à la suite, les escaliers, elle s'arrête, essoufflée, dans une loge, et se rejoignant, tous deux s'étreignent. Soudain le fou qui s'est enfuit du cabanon après avoir tué son gardien, apparaît fantomatique et bondit sur son frère qu'il enferme dans la partie de la loge donnant sur la salle... Puis dans le petite salon attenant à la loge, se passe un drame horrible : André Delacroix étrangle son ancienne amie, et tandis que Richard, de l'autre côté, hurle aux milliers de travestis qui dansent dans la salle : « On tue une femme ici ! »... le fou berce dans ses bras Flo, en imposant silence à une foule imaginaire.

La réalisation de cette bande est à la fois somptueuse et fort bien réglée. Les scènes à l'Opéra, entre autres, sont remarquables surtout lorsqu'au milieu des centaines de masques et de travestis, passe le funèbre cortège qui suit Florence Deval, rigide déjà, et qui ne trouva le rachat de sa triste vie que dans la mort libératrice.

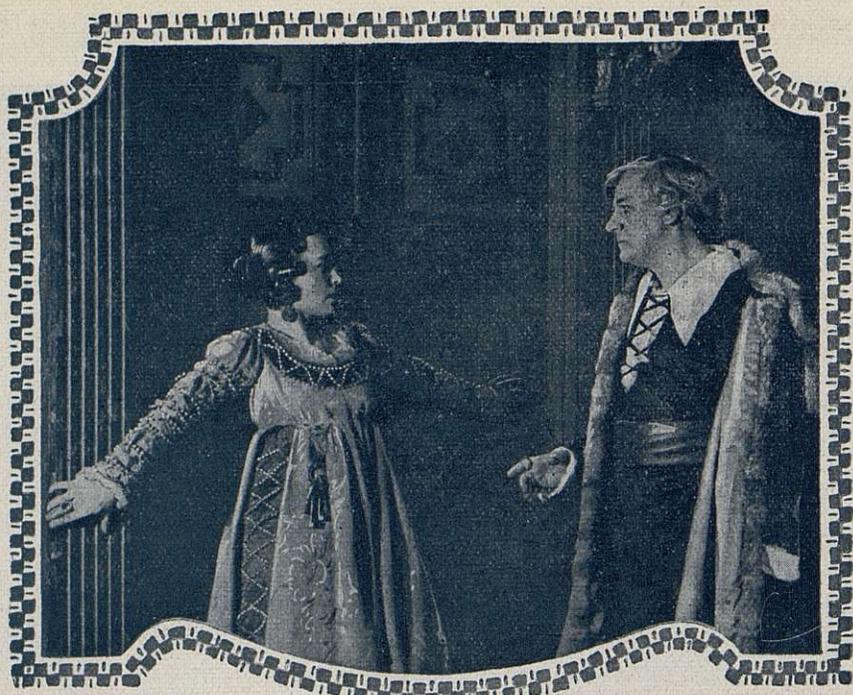
En résumé, œuvre intéressante, surtout par la révélation qui nous est faite du vigoureux talent de Pola Negri.

A. T.



POLA NÉGRI

PREMIÈRE PHOTOGRAPHIE DE L'ARTISTE
PRISE A SON ARRIVÉE A LOS-ANGELÈS



LA PRODUCTION SUÉDOISE

L'ÉPREUVE DU FEU

DANS ce nouveau film de la Svenska, le public français assistera aux débuts à l'écran de M. Lindroth, artiste de théâtre renommé, et de MM. Waldemar Wohlström, acteur finlandais très apprécié en Suède. Mais ceux que nous avons retrouvés avec le plus grand plaisir, c'est à la fois Mme Jenny Hasselquist et M. Ivan Hedquist.

Voici le résumé du scénario :

« Maître Anton, le statuaire, était déjà âgé quand il épousa la jeune Ursule.

La jeune femme, que l'on contraignit à cette union n'aimant pas son mari, implora Dieu de la laisser mourir.

Les voisins de Maître Anton étaient le maire et son fils Bertram. Ursule et Bertram se virent et s'aimèrent quoique la femme ne fût pas libre. Maître Anton recevait cordialement le jeune homme, son âme honnête étant inaccessible aux soupçons. Ursule ne l'en détesta pas moins, et un jour, ayant reçu la visite d'un moine ;

elle lui demanda de lui procurer du poison.

Le moine, sur le point d'accéder à sa demande, remarqua près d'Ursule, Bertram dont les yeux brillaient d'amour. Pris de soupçon, il substitua au poison une poudre inoffensive qu'Ursule cacha dans une bague.

Le moine, au cabaret, conta cette histoire. Maître Anton, qui avait écouté le récit rentra aussitôt à la maison suivi de son ami le Maire qui, depuis longtemps déjà, avait deviné l'égarement de son fils.

Ursule refusa à son mari l'entrée d'une chambre. Bertram y était en effet caché. Maître Anton comprit alors que l'amour et la mort s'étaient donnés rendez-vous dans sa maison ; et, voulant éprouver sa femme, il lui demanda de lui donner quelque chose à boire. Ursule s'empressa de lui verser de l'eau dans un gobelet. Dans une glace le mari observant tous ses gestes, la vit verser le contenu de la bague.

Maître Anton approcha le gobelet de

ses lèvres, mais il n'eut pas le temps de boire, car il mourut à cet instant.

Lorsque les habitants de la petite ville accoururent et virent que Maître Anton était mort, le maire pressé par la foule exigea qu'Ursule bût elle-même au verre qu'elle avait préparé. Elle refusa.

C'est alors que Bertram s'offrant à vider le gobelet, Ursule le fit tomber des mains de son amant. C'était la preuve éclatante de sa culpabilité. Arrêtée, elle fut relâchée lorsque le moine eut dit qu'il lui avait donné une poudre inoffensive.

Bien qu'il lui semblât que Dieu avait exaucé ses prières, Ursule n'était pas heureuse : Bertram ne croyait pas à son innocence !

Survint alors une chose étrange : pendant la veillée de Maître Anton, ses deux élèves virent soudain le sang couler du front du Christ.

Au comble de la frayeur ils s'empressèrent d'appeler les voisins et la nouvelle du miracle se répandit comme une traînée de poudre : Justice n'avait pas été faite, Ursule devait être coupable.

La population hostile exigea qu'Ursule

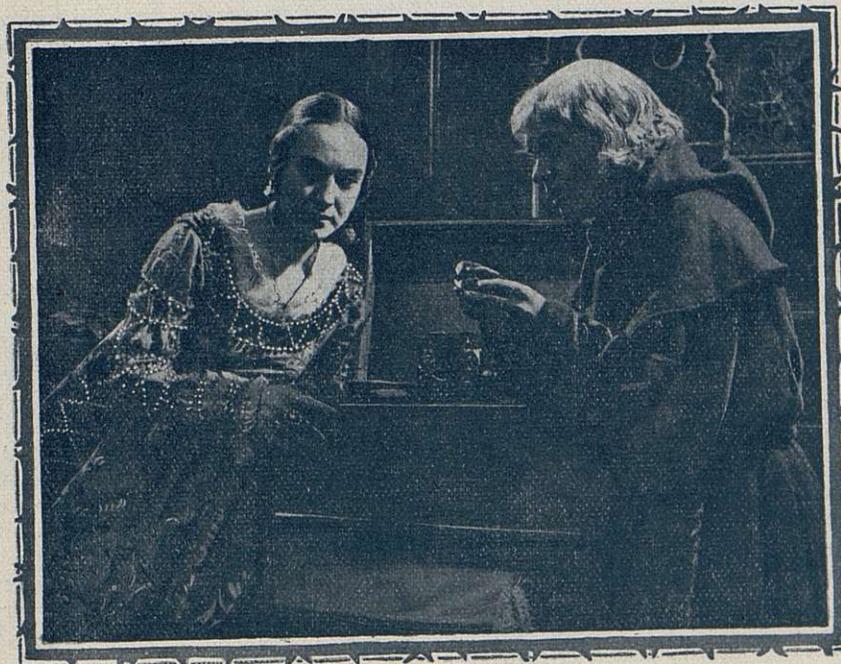
subît le jugement de Dieu, en l'occurrence, « l'Épreuve du Feu ». Si Ursule était innocente, elle traverserait le bûcher sans que les flammes l'atteignent.

« Entre Maître Anton, et moi, le jugement est déjà fait, car Dieu l'a laissé mourir sans mon intervention, dit-elle, et ce qu'elle avait tant demandé au début de son mariage advint finalement ; la mort délivra la pauvre créature. »

Ce film dont toute l'action se passe en Italie pendant la Renaissance, a fourni au metteur en scène l'occasion de faire revivre cette époque amoureuse de beauté et assouffée de richesse. Le choix de l'époque et du milieu ne pouvait être plus judicieux quant à l'harmonie des couleurs et l'exubérance des passions.

C'est autour de « Dame Ursule » que gravite tout le drame, le rôle est écrasant, mais Jenny Hasselquist, une des premières artistes suédoises, trop connue en France pour qu'il soit nécessaire de rappeler ses succès s'en est admirablement acquittée.

Ivan Hedquist, dans le rôle du statuaire Anton, sut être pathétique et émouvant.



LES VEDETTES DES " MYSTÈRES DE PARIS "

M^{ME} BÉRANGÈRE

LORSQUE je pus joindre Mme Béragère, que j'avais désiré voir, ayant été très frappé par l'étonnante création qu'elle fit dans *Les Mystères de Paris*, je fus surpris, plus même, de voir entrer, timide presque, une femme mince, l'air très doux et un peu tiste, et je ne reconnus pas moindrement la terrible « Chouette » du roman d'Eugène Sue.

— Vous raconter ma vie, mon travail, n'y comptez pas Monsieur, me dit-elle d'une voix douce et un peu altérée, d'abord ce ne serait pas drôle, et puis cela serait long, tellement long ! Pensez que je suis vieille, j'ai...

— Chut ! Madame, vous avez beaucoup de talent, et cela seul compte.

— Du talent ! Le mot est bien fort, je fais, j'ai toujours fait de mon mieux. Peut-être quelquefois ai-je réussi, mais j'ai été souvent, je vous l'assure, bien mécontente de moi.

« A douze ans, je me suis trouvée orpheline, et seule, complètement, dans la vie. Un ami de ma famille, M. Schriwaneck, contemporain de Déjazet, vous voyez que je vous parle de loin, voulut bien s'occuper de moi, et devant mon insistance à faire du théâtre (j'avais déjà beaucoup de volonté !) me fit débiter — j'avais alors douze ans et demi — dans le rôle d'Adrienne de *Monsieur Alphonse*, de Dumas. J'ai ainsi commencé à gagner ma vie ou tout au moins une partie de ma vie ; je gagnais 70 francs par mois lorsque je jouais à Paris, et 120 francs lorsque nous étions en province !

« Je me formai donc seule à la meilleure école : la scène.

« A dix-sept ans, mon rêve et mon ambition, étaient de jouer « Anaïs » dans *Le Maître de Forges* ; on me trouva trop jeune et je dûs me contenter d'un autre rôle. Ce fut pour moi une grande déception, car je commençais déjà à avoir une tendance, qui depuis s'est développée jusqu'à devenir presque une ligne de conduite : je veux parler de mon goût pour les « rôles rosses ». J'aurais voulu incarner toutes les mauvaises créatures, tous les vices, toutes les turpitu-

des, j'aurais voulu montrer à la scène, et depuis à l'écran, toutes les méchancetés, concrétiser, par le jeu ou la mimique, les mauvais sentiments afin, si cela se peut, de donner au public, à tout le public, l'horreur et le dégoût du mal.

« Avant de venir au « studio », il m'a été donné d'interpréter bien des rôles, tous pas à ma mesure, je l'avoue, à Paris et à peu près dans tous les grands théâtres de province.

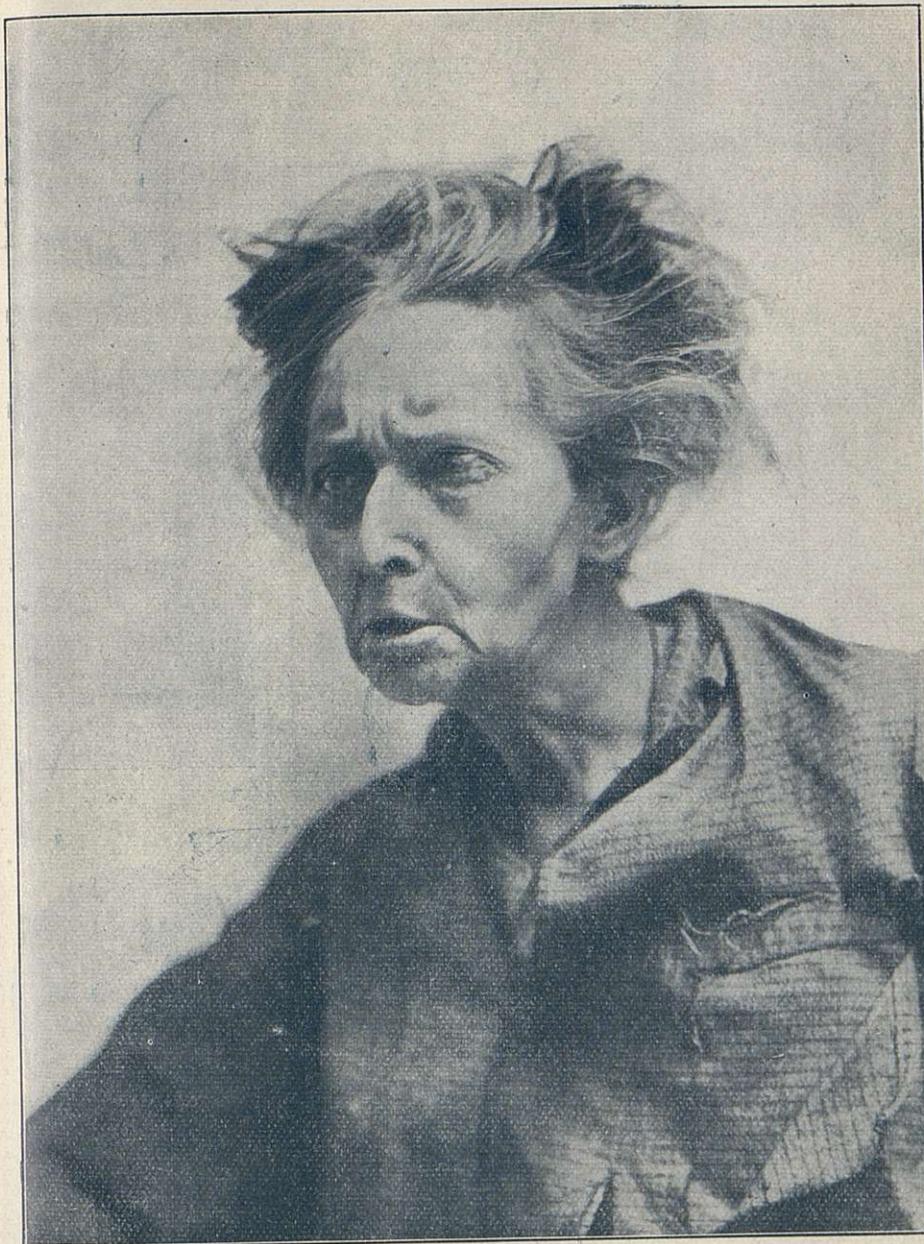
Quand M. Denola me proposa de débiter au cinématographe. J'acceptai avec joie.

« De mes premiers films, je ne me souviens guère ; parmi ceux qui m'ont laissé le meilleur souvenir, je peux vous citer : *Catherine de Médicis* (un rôle d'empoisonneuse) *Le Sens de la Mort*, *La Mort du Soleil* (Dieu ! que j'étais bien habillée dans ce film !) *Oiseau de Proie*, avec Louis Feuillade, *l'Assommoir* (un rôle d'alcoolique) *L'Homme du Large*, avec Marcel Lherbier, *El Dorado*, *Les Mystères de Paris*, et en dernier lieu, *Le Calvaire de l'Amour*, que j'ai tourné pour les films Albatros, avec Tourjanski.

« De tous ces rôles, celui qui me donna le plus de mal, c'est, de beaucoup, celui de la Chouette, dans *Les Mystères de Paris*. Quel supplice ! Vous n'imaginez pas la difficulté de jouer, pendant six mois consécutifs avec un œil fermé, de donner, et de conserver cette expression satanique avec un seul œil ! Pour beaucoup, j'en répons, je ne recommencerais pareil travail... »

Ne regrettez pas tout le mal que vous a donné cette création, Madame Béragère, oubliez ces difficultés que vous avez si bien vaincues. Le succès que la Presse vous fit et que le public consacra, n'est-il pas la meilleure des récompenses ? Votre talent dont j'ai suivi avec plaisir les progrès dans chacune de vos créations, a donné dans *Les Mystères*, toute sa mesure. Vous avez été « La Chouette » avec tant de vérité, que ce m'est un plaisir de vous dire publiquement tout le bien que chacun pense de vous.

ANDRÉ TINCHANT



Studio Kahma, 308, r. St-Honore, Paris

M^{ME} BÉRANGÈRE

DANS LE RÔLE DE " LA CHOUETTE " DES " MYSTÈRES DE PARIS "

(4^e Série)



Règlement du Concours

Nous publierons chaque semaine un certain nombre de photographies des artistes en renom, dont nous donnons la liste ci-dessous, à l'âge charmant où, certes, ces vedettes ne s'inquiétaient pas de la gloire de l'Écran.

Avec la 7^e et dernière série de photographies nous publierons un bulletin où nos lecteurs, en face de chaque numéro, devront mettre le nom de l'artiste qu'ils auront reconnu.

De nombreux prix seront attribués aux meilleures réponses.



Yvette Andreyor
Henri Baudin
Armand Bernard
Suzanne Bianchetti
Biscot
Andrée Brabant
Jaque Catelain
René Cresté
Suzanne Delvé
France Dhélia
Régine Dumien
Etchepare

Douglas Fairbanks
Geneviève Félix
Eve Francis
Paul Guidé
Pierre de Guingand
Gabriel de Gravone
Berthe Jalabert
Roger Karl
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder
Emmy Lynn
Martinelli
Maxudian



Blanche Montel
Francine Mussey
Gina Palerme
Andrée Pascal
Mary Pickford
Gina Relly
Yvonne Sergyl
Aimé Simon-Girard
Jean Toulout
Edmond Van Daële
Simone Vaudry
Georges Wague

LES FILMS DE LA SEMAINE

PATHÉ-CONSORTIUM

L'ARLESIENNE. — Enfin voici ce film que nous attendions depuis si longtemps ! J'avais eu, comme tant d'autres, un moment de crainte au sujet de sa réalisation (n'avait-on pas fait courir les pires bruits sur elle !) mais je m'étais complètement rasséréiné en lisant les compte-rendus lors de sa présentation !

Maintenant que j'ai vu le film je puis certifier que *L'Arlesienne* aura, à l'écran, le même succès qu'au théâtre. Rien n'a été laissé au hasard. Les décors naturels sont parfaits, chaque scène est située exactement dans son cadre. Il était à redouter qu'on surchargeât la pièce d'Alphonse Daudet d'épisodes inutiles... Point du tout ! Antoine s'est contenté de la belle simplicité du sujet et *L'Arlesienne*, sortie de l'étroitesse de la scène, a pris toute son ampleur.

Je ne résumerai pas une histoire présente à la mémoire de tous ; je ne vous parlerai pas de la tendre et douloureuse aventure de Frédéric et de Vivette. Je conseillerai seulement à tous d'aller applaudir ce beau film.

FILMS ERKA

A LA MANIÈRE DE ROMÉO. — Bien « public », cette comédie. Je souhaite d'en voir souvent de semblable. C'est Will Rogers qui l'interprète avec talent et finesse. Il y a dans cette bande des scènes de studio pleines de détails amusants, qui sont en quelque sorte une satire du cinéma et qui m'ont tout à fait intéressé. Dans l'histoire il s'agit d'un brave garçon un peu naïf, Percy Net, qu'une fiancée prétentieuse voudrait voir devenir un émule de Douglas Faibanks.

Il se met à fréquenter les studios, réussit à se faire confier un rôle ; mais il commet tellement de fautes dans son interprétation qu'on ne peut le garder. La fiancée se fâche et annonce qu'elle ne pardonnera que lorsque Percy sera devenu l'égal de Roméo. Mais l'amoureux ignore tout du personnage de Shakespeare ; on le renseigne et il se met à lire les œuvres du grand poète anglais. Percy lit et il rêve... Dans son rêve il est lui-même devenu Roméo. C'est ici que nous vivons une version fantaisiste et très bien menée du célèbre conte. Nous voyons, pour finir, la jeune fille qui, sous la menace de la cravache, se presse amoureusement contre son Percy-Roméo... Et c'est ma foi très drôle.

Excellente réalisation, très bon film.

LES FELINS. — La maison Erka continue la série de ses succès. Il y a dans cette nouvelle production de grosses, de très grosses qualités ! L'action en est rapide et captivante avec ces mille péripéties, et joignez à cela une parfaite homogénéité dans la troupe. Tout dans ce film a été combiné pour créer une œuvre capable de captiver l'attention du spectateur.

Deux aventuriers, l'oncle et le neveu, s'entendent pour convoiter pour ce dernier la fortune d'une riche héritière. Mais cette jeune personne aime un ingénieur, Saunders, qui dirige l'exploitation de terrains pétrolifères ; elle n'a donc pas à accepter de se fiancer à un



Une scène de « A la Manière de Roméo ».

autre. Les deux « félins » chercheront alors par des moyens effroyables à supprimer l'ingénieur. Un cirque vient camper dans la cour de l'auberge où habite Saunders, c'est le propriétaire du cirque qui empêchera le misérable qui s'est chargé de tuer l'ingénieur d'accomplir son forfait.

Puis l'héritière est enfermée par sa tante qui veut lui faire épouser de force l'aventurier. L'ingénieur la délivre. Cependant, les « félins », pour arriver à la solution qu'ils désirent, ouvrent la cage à de vrais félins, à ceux du cirque, dans l'espoir qu'ils se chargeront de supprimer le gêneur. Et c'est l'inverse qui se produit. L'oncle et le neveu sont dévorés par les fauves et Saunders reste avec sa fiancée.

Paramount

AU CLAIR DE LA LUNE. — Tout à fait charmante, cette comédie-vaudeville. Les scènes sont savamment combinées et le dénouement est très fin. Bref, un film qui m'a beaucoup amusé.



Une scène de « Au clair de la Lune ».

Le ménage Temply serait foncièrement heureux sans la jalousie de Madame.

Or, un jour, après une scène, monsieur, révolté, quitta brusquement son inexorable « moitié », Clara, pour aller se promener tout seul.

Vers la fin de la journée, il se disposait à rentrer chez lui, quand il rencontra... une femme qui cherchait à le séduire. Il tenta de s'éclipser, mais, l'implacable poursuivante l'avait vu ! Après avoir joué à cache-cache à travers les rayons d'un magasin de nouveautés, gibier et chasseresse se trouvèrent face à face sur la terrasse du magasin à l'heure de la fermeture. Les voilà isolés par force, toute une nuit, au clair de la lune ! Bien entendu, la dame ne manque pas d'employer toutes les ruses pour charmer ce beau garçon, mais Jack, époux fidèle, ne bronche pas !

Le lendemain matin, le mari de retour chez lui, est fort mal accueilli : Madame a passé la nuit à l'attendre. Pour essayer de se disculper, ce mari très mari invente une histoire : rencontre d'un vieil ami... invitation de ce camarade à l'accompagner dans son sale trou de banlieue... où il a dû passer la nuit ! Bien entendu, tous les noms de gens et de lieux indiqués ont été imaginés pour la circonstance. Flairant aussitôt une aventure, Clara télégraphie à ce prétendu ami le sup-

pliant de venir la voir.. Jack, de son côté, prie son camarade, Funy Fuller, de vouloir bien se laisser présenter à Mrs. Temply sous le nom de « John Brown ». Mais Fuller vient, lui aussi, d'épouser une femme jalouse. Il se résigne à venir chez les Temply et confirme les assertions de Jack, si bien que madame, confuse, demande pardon à son mari.

Les choses vont se compliquer davantage quand surgit un vrai John Brown, perruquier. La dépêche de Mrs. Temply l'a « touché »... au cœur, car ce Brown est secrètement amoureux de Mrs. Temply. Le pauvre garçon est également nanti d'une femme jalouse qui vient relancer son mari chez les Temply.

Au milieu de ces péripéties ultra-comiques, ces pauvres maris essaient en vain de se justifier quand survient à son tour... la « séductrice » de Jack ! Pour le coup, Jack se croit perdu : mais soudain il voit sa femme et la petite dame s'embrasser avec effusion. Tout s'explique : afin d'éprouver son mari, Clara avait demandé à sa cousine, Paulette, de mettre toute sa coquetterie en jeu pour le séduire. Or, malgré toute une nuit passée au clair de

lune, Jack n'essaya pas une seule fois d'embrasser sa compagne d'aventure. Voilà donc l'innocence des trois maris prouvée et ceux-ci retournent à leurs femmes respectives, plus aimantes que jamais et, espérons-le, peut-être moins jalouses ! ?!

SUBLIME INFAMIE. — Ici, l'intrigue prête à des effets remarquables. Elle nous a fait assister, en somme, à un épisode de l'entrée en guerre des Américains, suite d'images impressionnantes, de pages dramatiques merveilleusement rendues et interprétées.

Le capitaine Oscar Krug, après avoir servi de longues années dans la marine marchande des Etats-Unis, était venu s'établir dans la petite ville de Bartlett, sur les côtes du Maine. C'est là que devait le surprendre l'annonce que l'Amérique à son tour entraînait en la lutte. A Bartlett quelques exaltés, trouvant que le nom d'Oscar Krug sonnait faux à leurs oreilles se ruèrent à l'assaut de sa maison... Cette foule obéissait sans s'en douter aux ressentiments d'un certain Mathieu Morse, vieil usurier, qui voyait avec dépit sa fille Alice s'éprendre d'Oscar. Mais le capitaine Krug tenant tête à ces forcenés leur donnait la vraie mesure du patriotisme en transformant sa boutique en bureau de recrutement. Et il s'ins-

GAUMONT

LE DERNIER SONGE. — Voici un scénario pour les amateurs de choses tristes et d'émotions fortes, qui a permis à Francesca Bertini d'extérioriser une fois de plus ses qualités dramatiques. Mais que de morts !

L'amour de Maria (Francesca Bertini), porte

crivait le premier sur la liste des engagés volontaires. Cet exemple était suivi par celui d'un ancien marin Jim Mac Tavist, lequel prenait crânement la défense du prétendu « espion » après avoir été l'un des plus acharnés à réclamer une corde pour le pendre !

Quelques jours après le capitaine Oscar Krug recevait le commandement du « Perth » avec Mac Tavish comme second. Alice Morse qu'il avait épousée secrètement, le rejoignait à temps pour s'embarquer comme infirmière. Et le « Perth » ayant levé l'ancre, faisait route vers la France ; il fut torpillé le sixième jour. Le capitaine, quittait au dernier moment son navire avec sa femme ; quelques heures plus tard, ils étaient recueillis tous les deux par le sous-marin torpilleur l'U-98 dont le commandant, sourd à toute pitié retenait Alice prisonnière et rejetait à la mer son infortuné rival... Ce dernier regagnait à la nage sa frêle embarcation.

Le capitaine Krug ayant été sauvé, reprenait bientôt un nouveau commandement toujours suivi de son fidèle second ! Or, un soir, il put tenir à sa merci celui qui lui avait ravi sa femme. L'ayant hissé à bord, il l'entraîna dans sa cabine et là, il usa des plus audacieux stratagèmes pour capter la confiance de son prisonnier afin de connaître le sort d'Alice ! Sous l'empire d'une ivresse savamment combinée, le commandant de l'U-98 apprit au capitaine Krug que sa femme, morte de frayeur, avait été jetée à la mer après avoir subi les pires tortures morales... Saisissant alors le misérable à la gorge, Krug lui rappela les odieuses scènes qui avaient suivi le torpillage de son navire.

...Vers minuit, le capitaine dit à Jim Mac Tavish et à un de ses camarades :

« Regardez derrière cette porte.. et vous verrez ce que j'ai fait du prisonnier ! » Et ses deux subordonnés ayant ouvert la porte, reculèrent d'épouvante en voyant se profiler devant eux l'ombre gigantesque d'un oiseau de proie qu'on chercherait en vain dans la collection des plus célèbres « naturalistes » !

...Cette froide vengeance que la haine peut justifier valut à son auteur cinq années de détention !...

Sa peine accomplie, il regagna sa demeure de Bartlett et, brisé par toutes ces épreuves, il rejoignit dans l'éternel repos celle qu'il avait tant aimée...



Une scène de « Sublime Infamie ».

malheur. Un mauvais destin s'acharne après elle, la poursuit. Jadis un homme s'est tué pour elle ; maintenant, une femme (la femme de son amant) désespérée d'apprendre la trahison de son mari, se suicide. Maria s'enfuit et croit trouver un peu d'apaisement dans l'amour d'un bel officier de marine. Rejointe par le mari de celle qui s'est tuée, naguère, Maria se refuse, le décourage : il se suicide à son tour tandis qu'elle est repoussée par celui qui vient de l'épouser.

L'HABITUE DU VENDREDI.

ZISKA

la danseuse espionne

Grand film français (Silex film)
édité par

Cinématographes
8, rue de la Michodière - Paris

PHOCEA

Les Films que l'on verra prochainement

FILMS ERKA

EXPLORATEUR EN HERBE. — Comédie gaie, très gaie, assurée du plus vif succès. Simple prise de vues de jeux d'enfants : quelques gosses jouent à la chasse au boa constrictor (un tuyau d'arrosage), puis c'est la capture d'une négresse (fillette passée



Une scène de « La Nef ».

au cirage), qui va être brûlée vive. Tout cela dure jusqu'au moment où les parents arrivent et administrent une bonne tournée aux explorateurs en herbe.

Le rôle d'Edouard est interprété de façon délicieuse par le petit Johnny Jones.

Etablissements Weill

L'ILE AU TRESOR. — La scène se passe en 1750. Reconstitution consciencieuse et très dramatique. *L'île au Trésor* est le but de la reprise d'une fortune en même temps que le but d'une entreprise criminelle. De beaux sites, des scènes de combat admirablement réglées font de ce drame un film digne d'être

vii

FILMS ALBATROS

LA MAISON DU MYSTERE. — Lucien Villandry et Henri Corradin, amis d'enfance sont, l'un propriétaire d'une usine textile, l'autre directeur de ladite usine. Tous deux sont amoureux de Régine de Bettigny, mais c'est Villandry qui l'épouse. Navré, fou de de jalousie, Corradin décidera dès lors, par tous les moyens de déshonorer les époux. Ces moyens iront jusqu'à la calomnie, jusqu'au crime et provoqueront des désastres.

Cette œuvre, qui roule sur les cruels méfaits provoqués par la jalousie, est digne de tous les éloges. Elle est, d'ailleurs, merveilleusement interprétée par Mosjoukine — qui est bien le premier comédien de l'écran — Vanel, en progrès sans cesse constants, artiste consciencieux et adroit, Colline, très drôle, Benedict, Francine Mussey, Nine Naicska, d'autres encore et la petite Simone

Genevois qui, en cette occasion, est admirable. Un bravo pour la firme Albatros.

GAUMONT

LA NEF. — Poème incomparable de d'Annunzio l'écran pourra-t-il rendre vos splendeurs ? Je sais bien qu'il y a la ligne, la grâce et l'harmonie d'Ida Rubinstein, Basilola rêvée — et puis une évocation magistrale de Venise, ou plutôt de l'histoire des Vénitiens en 550, des sites enchanteurs, des artistes parfaits, des mouvements de foule remarquablement conduits, toute une suite de tableaux impressionnants... Au surplus, l'« aventure » est assez pathétique pour empoigner le public, et je souhaite le succès qu'il mérite. à ce film.

LE SYSTEME DU DOCTEUR OX. — Ceci est du bon cinéma américain, mystère à l'Edgar Poë, trucs à la Pearl White, mouvements à la Fairbanks. Excellente recette. En outre milieux journalistiques, lutte entre deux grandes feuilles « *Gazette du Midi* » et « *Mercur* », acrobaties aériennes, et interprètes de choix, ayant à leur tête la trépidante Agnès Ayres et Marshall Neilan.

Le *Système du Docteur Ox*, avec son crime mystérieux, intriguera les foules, passionnera et amusera.

manque d'affection qu'il est tombé si bas et parvient à attendrir la jeune fille qui consent à le revoir et à l'aider à se relever.

Or, une nuit, Firmin pénètre dans la chambre de la jeune fille. Il lui fait croire qu'il a appris qu'elle allait se marier. Il la supplie de continuer à le secourir, il lui demande, enfin, de le garder jusqu'au petit jour.

Le lendemain matin on découvre le garde-chasse assassiné. Qui l'a tué ? Marielle assiste, impuissante, à l'interrogatoire de Firmin. Mais...



Une scène du « Système du Docteur Ox ».

Etablissements L. AUBERT

LA BETE TRAQUEE. — Film français et bon film. Le scénario tiré par M. Michel Carré d'un roman qui eut jadis son heure de succès a été porté à l'écran par M. René Le Somptier, l'auteur de la *Croisade*. Nous retrouverons donc dans ce film une France Dhélia, vibrante et passionnée, et le talentueux Van Daële que nous regrettons de ne pas voir plus souvent à l'écran.

L'histoire est tragique, bien menée et vous prend à la gorge.

Thibaut est le garde-chasse du comte de Boisrabault. Il a une fille, Marielle qui, à force d'avoir lu des romans, ne rêve que sacrifices.

Un jour, elle rencontre un des braconniers que son père poursuit inlassablement, Firmin Grateret, qui a juré de se venger du garde-chasse et qui espère l'atteindre dans sa fille. Il raconte à Marielle, lui dit que c'est par

Au fait, je préfère vous laisser voir le film et se dévider devant vous l'écheveau du drame. Je répète qu'il est bien bâti, et supérieurement présenté par Le Somptier.

PATHE-CONSORTIUM

VINGT ANS APRES. — Ce film qui a nécessité un effort considérable enthousiasmera encore les foules. Il est évocateur au plus haut point et MM. de Max (*de Gond*), Yonnel (*d'Artagnan*), Henri Rollan (*Athos*), de Guingand (*Aramis*), Martinelli (*Porthos*), Armand-Bernard (*Planchet*), Jean Périer (*Mazarin*), Mmes Pierrette Madd (*Vicomte de Bragelonne*), Jane Pierly (*Henriette de France*), Moreno (*Anne d'Autriche*) sont tous des artistes dont on ne saurait assez louer la conscience et le talent. Nous en reparlerons.

LUCIEN DOUBLON.



LIBRES-PROPOS

Tandis qu'une présentation récente commençait, un journaliste, ayant lu sur l'écran le nom d'une interprète suivi de la mention « du Théâtre des Champs-Élysées », dit (à voix basse, car il a du tact) : « Qu'est-ce que ça peut nous faire ? » Eh ! ch ! l'indication peut éviter une confusion. Mais il est vrai que tel qui n'a jamais foulé aux pieds les planches d'un théâtre (style noble) peut être un exquis acteur d'écran. Toutefois, si l'on veut ajouter des « de l'Opéra » et des « de la Comédie-Française », je demande que l'on spécifie pour d'autres « du théâtre Montparnasse » par exemple, car, pour un artiste de cinéma, il n'y a pas plus de honte à faire partie d'une troupe de quartier que de gloire à jouer sur une scène subventionnée, à courir sur un vélodrome ou à écrire des vers. L'important, pour lui et pour tous, est qu'il remplisse proprement son rôle pour l'écran. On peut applaudir partout les artistes de mille part.

LUCIEN WAHL.

Impopularité

Les critiques accueillirent dernièrement un film que l'on présentait avec force coups de sifflet. Il s'agissait d'une bande qu'un opérateur ingénieux avait réussi de tourner dans le parc du château de Doorn et où l'on voyait, marchant à grands pas, et s'entretenant avec son aide de camp, l'ex-kaiser Guillaume.

Jean Toulout au Théâtre

Les nombreux admirateurs de Jean Toulout pourront aller le voir au Théâtre de Paris où, dans la pièce de Charles Méré « Le Vertige », il interprète, aux côtés de Madeleine Lévy et André Brulé, l'un des meilleurs rôles de sa carrière dramatique.

Un Concours intéressant

Un concours est ouvert par le journal l'Œuvre, qui primera les meilleurs schémas de films sur les deux sujets suivants : « Ce qu'il faut pour empêcher nos petits de mourir » et « Le meilleur moyen d'enseigner, par le cinéma, la géographie d'un département ».

En Hongrie

Un cinéma géant s'étant dernièrement construit à Budapest, a vu interdire son ouverture par la Municipalité qui exigea, pour lever ce veto, un versement de 10 0/0 sur les recettes brutes pour dédommager les autres cinémas de la ville que cette concurrence atteindrait. Dans cette même ville, le prix des places a été élevé depuis le 1^{er} septembre de 150 0/0 ! Et l'on y construit tout de même des Palaces !

Une Réunion

Les directeurs de salle se sont réunis le vendredi 10 novembre au siège de leur Syndicat afin de mettre au point le manifeste qui doit être prochainement adressé au Parlement à propos de la détaxation des cinémas.

Un référendum

Notre confrère Eve, dont la clientèle essentiellement féminine est en général amateur de cinématographe, a organisé un concours des étoiles préférées. Nous donnons ci-dessous, dans l'ordre, le résultat, assez déconcertant d'ailleurs, de ce référendum :

Sandra Milowanoff
Pearl White
Geneviève Félix
Musidora
Alla Nazimova
Elmire Vautier
Violette Jyl
Eve Francis
Suzanne Bianchetti
Maë Murray
Claude Mèrelle
Lillian Gish
Emmy Lynn
Andrée Brabant
Nathalie Kovanko
Blanche Montel
Régine Muijen
Norma Talmadge

Léon Mathot
Douglas Fairbanks
Charlie Chaplin
Gabriel Signoret
René Cresté
Georges Biscot
Romuald Joubé
Sessue Hayakawa
André Nox
Jaques Catelain
Max Linder
Henry Krauss
Georges Lannes
Georges Melchior
William Hart
Wallace Reid
Thomas Meighan
Paul Capellani
Jean Dax

Qui remplacera Fatty

On cherche en ce moment un gros comédien pour remplacer Fatty, John Bumy étant mort. Quels sont les remplaçants possibles ? Walter Hiers, jovial mais, tout différent d'Arbuckle Fatty, dit « La Movie Wickly », est plaisant par ses acrobaties, mais serait incapable d'incarner Falstaff ou Poloniu. W. Hiers, au contraire, est un comédien de race, donc peu apte aux acrobaties du genre Fatty. Il serait assez juste « qu'un Arbuckle reçoive la couronne de Fatty ». Car, il reste deux Arbuckle : Maelyn et Andrew. Andrew en est incapable, mais Maelyn, qui a une certaine réputation aurait pu lui succéder, n'était son âge avancé. Il y a bien eu des imitateurs de Fatty (au temps de sa vogue), mais, malgré tout leurs efforts, ils n'ont pu se faire remarquer.

La lice est ouverte maintenant, et, puisqu'aucun artiste connu ne semble digne de cette couronne, c'est dans le public qu'on trouvera « le gros comédien vraiment comique » digne de remplacer Fatty.

" La Bouquetière des Innocents "

Jacques Robert, qui met en scène, en ce moment, « La Bouquetière des Innocents », tournait dans la cour du Musée de Cluny, à l'heure de la sortie des Lycées et des Facultés. La cour fut bientôt envahie par une foule turbulente de jeunes gens qui en arriva à gêner Jacques Robert. Se sentant débordé, ce dernier menaçait de faire évacuer la cour... Mais, cette cour est un lieu public et pour la jeunesse des Ecoles, malicieuse et taquine, la menace restait inopérante. C'est alors que Jacques Robert s'avisait, tel le Napoléon de Hugo, de « faire donner la garde ». On le vit se tourner vers quatre figurants portant hallebarde, quatre gardes du Palais et froidement il laissa tomber ces mots : « Mettez-moi tout ce monde-là dehors ! » Les quatre gardes obéirent sur le champ et on assista à ce spectacle peu ordinaire de quatre hallebardiers du temps de notre bon roy Henry IV, boutant dehors, sous le regard courroucé et impitoyable du metteur en scène, cette foule juvénile, impressionnée qui se retirait en silence.

On tourne... on va tourner

Nous apprenons que : M. de Marsan, pour son prochain film, qu'il va commencer à tourner incessamment, a engagé avec Miss Lois Mérédith, Mme Monique Chryssès qui interprétera le rôle de la Comtesse San Piedro.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Mainot. — Espérez toujours ; pas trop, cependant. Je tiens à garder l'anonymat. 1° Nous ne pouvons rien faire pour les artistes ou plutôt pour ceux qui aspirent à le devenir. C'est vous-même qui devez vous présenter aux metteurs en scène et eux seuls sont juges.

Sa Sainteté. — Sa Sainteté est dans le vrai en ce qui concerne l'interprétation de Francesca Bertini dans *Marion la Courtisane*, mais elle est dans l'erreur au sujet de notre concours actuel. Tous les artistes (à deux ou trois exceptions près) dont nous reproduisons les photos, enfant, ont déjà figuré dans *Cinémagazine*. Sympathie.

Hélios. — Votre soleil brille-t-il au moins ? 1° Madame Lissenko est mariée ; 2° Elmire Vautier est célibataire. Très jolie et très bonne artiste, en effet, Aurez prochainement sa biographie. Merci de m'avoir envoyé ce précieux document paru dans Eve.

Filochard. — Henri Debain, écrivez Films Tristan Bernard, 40, rue de Londres.

Aimer Simon-Girard. — Nous avons bien reçu vos timbres pour cotisation ; mais vous avez omis d'indiquer le numéro de votre carte et de rappeler votre nom. Simples formalités, mais indispensables. Réparez votre oubli. 1° Non ce sont les cheveux de l'artiste ; 2° Je croyais vous avoir dit déjà que le film est trop vieux pour que je puisse espérer en trouver la distribution ; 3° Aimé Simon-Girard ne tourne pas en ce moment, il chante l'opérette.

Indianola. — 1° Derigal tenait dans « Parisette », le rôle de Joachim de Costabella ; 2° C'est Bout-de-Zan qui, dans « La Prote » tient le rôle de Géo. Cet artiste a quinze ans environ ; 3° Non, c'est P. Bernard qui tient le rôle au début du film.

Contrariée. — Très bien tous vos projets, ma chère filleule. Assistez dorénavant à nos réunions ; nous essaierons de vous distraire. 1° L'Auvergne est un pays séduisant pour les metteurs en scène et les prises de vues y sont trop fréquentes pour que je puisse vous renseigner utilement ; 2° Oui, *La Terre qui Flambe* est bien un film allemand. Bon souvenir à ma filleule.

A. Burcher. — Dans *Le Lion qui sommeille*, je ne puis que vous citer les noms de Tom Moore et Monroe Salisbury.

Claude F. Amie 1818. — 1° Curieux *Le Cabinet du Docteur Caligari*, mais ce genre de film ne peut convenir à tous les publics. Je ferai la même remarque pour *Génuine* ; 2° Dans « *Chignole* », le rôle de *Jimmy Barnett* est tenu par Andrew Brunelle ; 3° Pour *Les Hommes nouveaux*, vous verrez très certainement le film à Genève, mais pas tout de suite. La date de sortie est maintenant fixée : janvier 1923.

Pour paraître prochainement

FILMLAND

par Robert FLOREY

le premier ouvrage publié sur la capitale mondiale du Film

CINÉMAGAZINE-ÉDITION

René A., à Mulhouse. — Très heureux du succès de nos cartes postales. 1° Vous avez du recevoir votre carte d'« Ami du Cinéma » ; elle a été expédiée ; 2° Je n'ai pas l'adresse de cet artiste allemand ; 3° Entendu pour l'Almanach de 1923. Bon souvenir à mon ami alsacien et merci pour sa belle carte.

Farigouletto. — Toujours aimable, mon amie. Merci pour le « *Prince Charmant* ». Il vous adresse ses meilleurs compliments. 1° Justes vos appréciations sur *Son vieux papa*, sur *Jackie termine ses études* et sur leurs interprètes. Je n'ai pas encore vu le sketch *Rollette-Mathé* ; 2° Oui, nous avons des amis et abonnés à Falaise. Amitiés.

Charles Liabastre, Nogent. — Entendu pour l'Almanach de 1923. Nous vous réservons un exemplaire. Lya de Putti est Polonoise. Ecrivez-lui à la Deulig-Film, 38 Kraussens-trasse Berlin, S. W. 19.

Batteste Laurent. — Vous trouverez toutes ces adresses de studios dans les précédents courriers.

Admiratrice de William Farnum. — Je transmettrai votre critique à Jean Angelo pour sa photographie. Elle l'amusera sûrement.

Amie de la montagne. — 1° Non, ce film n'a pas été tourné à Chamonix ; 2° Les prises de vues auxquelles vous avez assisté cet été étaient destinées aux Etablissements Pathé-Consortium.

Ami 1.102. — J'ai répondu déjà à toutes ces questions.

Fait l'x. — 1° Yonnel doit avoir environ 26 à 28 ans ; 2° Ecrivez toujours, mais je ne puis vous certifier la réussite ; 3° *L'Affaire du Cirque Bellini*, interprété par des artistes italiens et tourné à Pise et dans ses environs.

L'Ours Russe sur le Vésuve. — 1° La somme dépensée pour un film n'est pas toujours un indice de son intérêt artistique. Attendons pour juger ; 2° Charlie Chaplin a, en effet, des idées humanitaires assez avancées ; mais, de là à donner de l'argent au Gouvernement russe il y a un abîme. Ne croyez pas aveuglément ces histoires.

Vive mon petit tankeur. — 1° Peut-être est-ce dans *Bouclette* que vous avez vu Gaby Deslys ? 2° Ecrivez toujours, vous verrez ce que sera leur réponse ; 3° « *Au fond de l'Océan* » : Broerken Christiano (*Caleb West*) ; Barbara Bedford (*Betty West*) ; Jack Gilbert (*Billy Lacey*) ; Florence Deshon (*Kate Leroy*) ; Henry Woodward (*H. Sandford*) ; Jack Mac Donald (*Morgan Leroy*). Je n'ai pas le temps d'ouvrir moi-même mon courrier ; j'ai une secrétaire qui se charge de la besogne.

Claudine. — Oui, évidemment, Griffith est un très grand artiste à qui, pour l'instant, nous n'avons personne à opposer. Lilian Gish est une parfaite interprète, mais nous en possédons aussi chez nous qui peuvent soutenir la comparaison.

Lucien Marcault, Le Perreux. — « *L'Ombre déchirée* » : Suzanne Després (*La Mère*) ; Roger Karl (*Arnault*) ; Myrta (*Muriel*) ; Jacques Robert (*Lucien Arnault*) ; Madys (*Cécile*). Pour la visite au studio je pense que vous avez eu la réponse assez tôt.

Suzaimée. — 1° « *L'Autre* » est interprété par Elmire Vautier, Jean Angelo, Vermoyal, Dubosc, Spanover, Mmes Tissier et Paulette Georges ; 2° Pas tout de suite, la biographie de Lagrenée. Je vous plains de tout mon cœur d'être obligée de vivre dans un tel pays. Heureusement que *Cinémagazine* vient chaque semaine vous apporter des nouvelles du Cinéma ! Bon courage.

Hannequin. — Les timbres vous ont été expédiés. Bon souvenir.

Le Monsieur du 3^e rang. — Usez du courrier, vous y avez droit puisque vous faites maintenant partie de notre association. N'en abusez pas cependant : pas plus de trois questions par semaine. Mes compliments pour votre choix d'artistes.

Raoul à Paris. — 1^o Vous pouvez toujours essayer, mais je n'ai guère confiance ; 2^o Je mets en garde, chaque fois que j'ai l'occasion de le faire, mes correspondants contre cette honteuse exploitation. Si vous êtes nombreux, portez plainte ; c'est tout ce que je peux vous conseiller de faire.

Ami 1314, à Bordeaux. — Ces annonces qui offrent des situations à des débutants sont 99 fois sur 100 des tentatives d'escroqueries. Méfiez-vous.

Rosier Grimpat. — 1^o Cinq ans, environ ; 2^o Nous tenons la collection complète de *Cinémagazine* à votre disposition.

Pearl Jean. — Votre bulletin de concours est bien arrivé. 1^o Je n'ai pas d'autres renseignements que ceux déjà donnés sur *Les Mystères de New-York*.

Fleur des rives de l'Escaut. — 1^o Je voudrais bien vous être agréable, mais je dispose personnellement de trop peu de temps, et je ne vous conseille pas de confier votre scénario au premier venu ; 2^o Demandez ces renseignements à notre collaborateur Maurice Rosett, en lui adressant votre lettre à *Cinémagazine* ; nous ferons suivre.

Ami 1178. — Merci pour vos vœux. Cette première visite a pleinement satisfait nos amis.

Santa-Maria. — Lily Deslys : 18, rue d'Abbeville.

Suzanne 1907. — Tous vos remerciements ont été transmis. Sommes heureux d'avoir pu être agréable à tous nos « Amis ».

Ami 1912. — Salut à mon nouvel ami ; qu'il soit le bienvenu parmi nous. J'espère qu'il a pu assister à la visite au studio du Film d'Art.

Chou Bochy. — 1^o Toutes mes excuses pour le « Chou Bochy » de l'autre courrier ; 2^o Votre histoire est charmante mais peut se conter en quatre lignes. Le sujet est trop mince pour faire un film ; 3^o J'aime l'entraîn et la gaieté de Douglas Fairbanks.

Carmelo N. — L'erreur a été rectifiée. Gina Relly est retournée en Allemagne. Pour Pearl White, rien à vous dire.

Docteur Marcaillou d'Améric. — Je sais qu'il est permis aux docteurs de mal écrire, mais vous exagérez cette permission. Déchiffrer votre dernière lettre était un tel travail que j'ai dû y renoncer. Excusez-moi.

Bouclette. — Très bien votre photo. Merci pour votre gentille pensée. 1^o Voici une solution qui me plaît. Je souhaiterais voir beaucoup de jeunes filles, attirées « irrésistiblement » par le cinéma, suivre votre exemple et devenir de bonnes mères de famille ; 2^o Pour la création de ce club, voyez notre directeur, M. Jean Pascal, qui s'occupe particulièrement des « Amis du Cinéma ». Il est votre compatriote et sera ravi de vous écouter.

La Joconde. — 1^o Etechepare interprète dans « Ziska » le rôle de Goupille ; 2^o Nous nous arrangerons pour que les visites aux studios aient lieu de manière à permettre à tous nos Amis d'y assister ; 3^o Oui, un très beau film et Tallier un excellent *Jocelyn*.

Max Imun. — Je ne puis révéler le nom véritable d'un artiste sans y être autorisé par l'intéressé ; 2^o Jean Dehelly, dans *La Baillonnée*.

La Sirène de Pierre. — Je reçois tous vos compliments sans sourciller, mais n'en suis pas moins confus. 1^o Je ne puis vous fixer à ce sujet. Certains artistes répondent immédiatement, aux lettres qui leur sont adressées ; d'autres encore trouvent que les sollicités abusent. Patientez ; 2^o Pour Aimé Simon-Girard, écrivez 167, boulevard Haussmann. Pour sa photographie dans *Le Fils du Flibustier*, attendez.

Bel Iris noir. — 1^o Je suis certain qu'aucun de mes correspondants n'est trop « borné pour suivre nos concours » ; 2^o Quand je verrai Robert Florey, j'éclaircirai ce problème passionnant et combien cinématographique ; 3^o Impossible de vous donner des leçons d'anglais : pas de mon ressort.

Aducé, 1.102. — 1^o La cabine de projection du Gaumont-Palace se trouve derrière l'écran ; 2^o Oui, nous avons des Amis à Troyes ; 3^o Votre idée est bonne, nous l'étudierons.

Lolus. — Pour avoir droit au courrier abonnez-vous à notre revue ou faites-vous inscrire aux « Amis du Cinéma ». Pas d'autres moyens.

Ada. — 1^o Je ne puis vous dire quand cette photo sera éditée ; 2^o Les deux adresses sont bonnes ; 3^o *Le Lys brisé* est un film que l'on tourne encore dans certains cinémas. Mais comment vous renseigner à l'avance ?

Une lectrice d'Alger. — Très bonnes vos appréciations sur les brunes et les blondes au cinéma.

Léon, dit « Bob Mameluck ». — Autant que j'en puis juger sur cette photo d'amateur, vous êtes photogénique. Ceci dit très sincèrement. Toujours bien portant, Iris ; il n'a d'ailleurs pas le temps d'être malade.

A un ami de Saint-Brieuc. — J'espère que vous allez vous regimber contre ce maire qui prétend interdire dans sa commune les films qui n'auront pas le don de lui plaire. Il retarde, votre maire breton !

Amie de Simon-Girard. — Suffisant ainsi, votre pseudonyme. 1^o Etant abonnée à *Cinémagazine*, vous pouvez assister à nos conférences ; 2^o Célibataire, petite curieuse ; 3^o Ecrivez toujours, vous ne risquez pas grand chose.

Ami 1518. — Merci pour votre carte amicale. **Ami 1218.** — 1^o « L'Eté de la Saint-Martin » : Germaine Syrdet (*Adrienne Lebreton*) ; Mme Lepers (*Mme Lebreton*) ; Joseph Bouille (*M. Briqueville*) ; Pierre Saillhan (*Noël*). Film réalisé par G. Champavert pour le compte de la Phocée ; 2^o « *Chéri-Bibi* » : une douzaine d'années.

Dassoum. — A mon grand regret, je ne puis vous prendre « sous mon aile », comme vous le souhaitez. Elle ne pourrait, en l'occurrence, vous être d'aucun secours. Peut-être finirez-vous par découvrir le metteur en scène que vous cherchez ; il faut patienter, puisque vous persistez dans votre idée.

Ami 1129, à Bar-sur-Aube. — Nos comptes sont parfaitement d'accord avec les vôtres. Entendu pour abonnement et cotisation.

Mouche. — 1^o Très heureux de votre succès auprès de cette artiste et de vous savoir satisfaite des photos cartes postales ; 2^o Il s'agit de « L'Agora Palace », ce nouvel établissement de Bruxelles ; 3^o Oui, j'ai maintes fois donné ces adresses de studios belges, mais vous trouverez facilement, puisque vous êtes à Bruxelles. Voyez aussi l'Almanach du Cinéma.

M. Duart. — 1^o Cette adresse nous avait été communiquée par l'artiste elle-même. Voici l'adresse de Lily Deslys : 18, rue d'Abbeville ; je pense qu'elle répondra à votre lettre mais ne puis rien promettre ; 2^o Renée Sylvaire ; 13^o bis, boulevard Rochechouart ; Forzane ; 122, rue de la Faisanderie ; Maria Kousnezoff ; 11, rue Théodore-de-Banville. Vous trouverez toutes ces adresses dans l'Almanach du Cinéma.

Jacqueline Lissenko. — On peut aimer le talent d'une artiste sans que cet amour aille jusqu'à l'adoration ; ma « p'tite sœur » vous exagère. 1^o La date de sortie de *Salomé* n'est pas encore fixée ; 2^o Pas de nouvelles de cette artiste ; 3^o Elmière Vautier va commencer incessamment à tourner *Manon-la-Blonde*.

Dela Felkonskiano. — J'ai répondu déjà à toutes ces questions. Lisez mieux le courrier.

Sfax Max de Lylys. — 1^o Le choix des concurrents n'était pas de mon ressort ; 2^o Je ne puis, vous devriez le comprendre, vous communiquer aucune adresse d'« Amis du Cinéma ». Quant aux adresses d'artistes, vous les avez toutes sur l'Almanach du Cinéma ; 3^o Il faudrait que vous puissiez vous présenter vous-même aux metteurs en scène ; mais, vous habitez si loin des studios ! Merci pour votre carte tunisienne.

Cabri. — Très bien « *Jocelyn* » et « *Manon* » ; compliments pour vos goûts. 1^o La date de sortie en librairie de *Filmland* n'est pas encore fixée. *Cinémagazine* vous avisera ; 2^o L'Almanach du Cinéma ; dans nos bureaux, 3, rue Rossini ; 3^o Excellents artistes, ceux que vous signalez.

AX. b. — Superbe cette carte. Merci. Il suffit d'être abonné.

Jeanne Henri. — 1^o Oui, toujours même adresse Olinda Mano ; 2^o Cette petite artiste est née en 1912, à Paris. Vos félicitations et remerciements ont été transmis à M. Pascal.

Violette. — Pour avoir droit au Courrier il vous suffit de vous faire inscrire aux « Amis du Cinéma ». Merci pour le rapprochement de la *Violette* à l'Iris.

Miss Printempselle. — Votre secret sera bien gardé, mais tenez-moi au courant. 1^o Le samedi après-midi, les rédacteurs de *Cinémagazine* sont absents de nos bureaux. Erreur... que je regrette, puisque le monsieur « du bout du fil » vous parut si séduisant ; 2^o Difficile, le nouveau concours. Tant mieux, les gagnants n'en auront que plus de mérite. Veuux de prompt rétablissement.

Un curieux. — 1^o Oui, lorsqu'un film est trop vieux ou trop sec, la matière qui le compose se racornit, et sa longueur diminue. Il faut éviter de laisser les films dans un endroit trop sec ; 2^o Les marchands d'accessoires cinématographiques vendent une colle spéciale pour les films.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

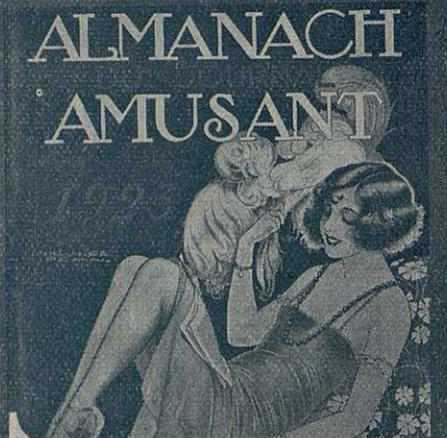
René Ammann, 26, faub. d'Altkirch, Mulhouse.

M. de Santa-Maria, chez M. Feitelbaum, 4, rue Crémieux, à Nîmes, désire correspondre avec ami connaissant bien l'espagnol.

Victor M. C., poste restante à Saint-Ferréol (Bouches-du-Rhône).

Carmelo Nappa, 1, rue d'Avignon (Rabat).
R. ten Have, 5, avenue du Président-Wilson.

ALMANACH AMUSANT



SOMMAIRE :

ÉPIQUE DE NOÛV
FRANÇOIS ROUET
ALBERT LAMIS, FRANÇOIS CARON, COLLETTE, JACQUES
CHRISTIANE, DAZON, BERTS, ROBERT, HUBERTINE
MADRIKA, DONNAY, ISLAND, GUYARDIS, NENE
BIBARREUX, GEORGES D'ESPARRÈS, CLAUDE BARRETT
CHARLES TOUL, ANTOINETTE BRONCE, SAÛTES GUYOT, DENISE LOUIS
SÉBASTIEN, RICHARD TRAT, JEAN RICHARDS, LOUIS SENGLET.

Des noms et illustrations de
BAC, BRILL, LEONCE BURET, FLORENCE JEAN, ORAM,
GERBAULT, GOTYLOB, ANRIE, BELLE, HILARD, JARACH,
H. MIRANDE, MAURICE PÉRIK, ROSSIN, PRÉJELIN,
BENJAMIN RAMIER, SPANU, TROCHET, G. VILLA.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

2fr.

Pour être **Photogénique**



Que faut-il ? De beaux yeux séduisants et magnétiques. Vous atteindrez toutes ces but en employant le Velours Gillaire. Secret d'une de nos plus belles Etoiles de Cinéma. Plus de sourcils, de cils pâles et clairsemés. Le Velours Gillaire donne l'apparence d'une frange naturelle et fournie.

BROCHURE N° 3 GRATUITE

Ecrire au Laboratoire Francia, 4, rue Hervieu, Neuilly-sur Seine.

ÉCOLE PROFESSIONNELLE
DES
OPÉRATEURS CINÉMATOGRAFISTES de FRANCE

Directeur : **Pierre POSTOLLE**

Cours de Projection et Prise de Vues
de 10 à 12 h. - de 14 à 17 h. - de 20 à 22 h.
Vente, Achat de tout Matériel
66, Rue de Bondy Nord 67-52

ON DEMANDE très jolies jeunes filles, très beaux enfants. — *Photo Murat, 23, r. Fontaine*

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

18 et 20, Faub. du Temple. - Tél. : Roquette 85-65
Cours et leçons particulières par metteurs en scène connus. - Prix modérés

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls
Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini — PARIS

N° 47

2^e ANNÉE
24 Novembre 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Photo Gaumont

BISCOT

Le joyeux interprète des films de Louis Feuillade, qui a composé pour
Le Fils du Flibustier, l'un de ses plus amusants personnages.